



HAL
open science

Un conte pour instruire et découvrir la culture basque: Olentzero

Unai Blanco Arzak

► **To cite this version:**

Unai Blanco Arzak. Un conte pour instruire et découvrir la culture basque: Olentzero. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03361283

HAL Id: dumas-03361283

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03361283v1>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux INSPE d'Aquitaine
Master MEEF de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation
Mention Premier degré
Littérature de jeunesse et valeurs

Un conte pour instruire et découvrir la culture basque: Olentzero

Mémoire présenté par **Unai BLANCO ARZAK**
Sous la direction de **Gilles BÉHOTÉGUY** et **Argia OLÇOMENDY**

Année universitaire: 2020-2021

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Gilles Béhotéguy, professeur de Français à l'INSPE de Pau. Il a su me rassurer et me guider tout au long de mon travail.

Ensuite, je remercie également ma directrice de mémoire, Madame Argia Olçomendy, professeur de Langue Basque à l'INSPE de Pau. Elle m'a apporté de précieux conseils pour la partie pratique et m'a orienté dans l'étude de la langue basque.

Merci à vous, mes amis, Mattin et Libe, d'avoir pris le temps de relire mon travail en basque.

Enfin, merci à Mathilde pour son soutien sans faille et ses relectures incessantes.

Tables de matières

Remerciements.....	3
Table des matières.....	5
Introduction.....	6
Partie I : La mythologie basque, peinture d'une époque et vecteur de culture	8
I- Des personnages mythologiques pour comprendre la nature et les préoccupations des Basques...8	
1-Mari et AmaLur : des divinités féminines de la Nature.....	8
2- Basajaun et les Gentils : des personnages de la forêt et de la montagne.....	11
3- L'importance de la lumière dans la vie des Basques.....	14
II- L'importance de la mythologie et des contes pour découvrir une culture.....	17
1-Les contes et les mythes à l'école.....	17
2- La tradition orale comme source de savoir.....	19
Partie II: Comparaison entre les deux contes.....	22
I-L'héritage des contes merveilleux.....	23
II-Un conte documentaire: géographie et économie du charbon dans les Pyrénées.....	25
III-Un conte culturel entre mythologie basque et chrétienté.....	28
Parte praktikoa: <i>Olentzero</i> buruz egindako sekuentzia didaktikoaren analisia.....	32
Conclusion.....	41
Bibliographie.....	42
Bibliographie primaire.....	42
Bibliographie secondaire.....	42
Articles et revues.....	42
Ouvrages théoriques.....	43
Ouvrages littéraires.....	44
Filmographie.....	44
Annexes.....	45

Introduction

*« Une morale nue apporte de l'ennui:
Le conte fait passer le précepte avec lui.
En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,
Et conter pour conter me semble peu d'affaire.
C'est par cette raison qu'égayant leur esprit,
Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit. »¹*

Jean de La Fontaine met en avant la double fonction du conte « instruire et plaire ». Il insiste sur la puissance du conte pour apporter une morale. Il en fait le support idéal. Dans sa fable, il n'hésite pas à placer en premier la fonction d'instruction puis la fonction de divertissement. Mais, il n'oublie pas la forme du conte qui rend ce récit si plaisant. « Les feintes » utilisées dans les contes rappellent la surprise qu'ont les auditeurs lorsqu'ils découvrent ce genre. Il développe chez l'auditeur le plaisir d'écouter ou encore chez l'écrivain le plaisir d'écrire. C'est un vecteur essentiel pour la transmission de morales et de savoirs.

Ainsi, le conte est une source de connaissances et de savoirs, il semble guider les hommes en les instruisant. Le conte basque d'Olentzero instruit les hommes sur les phénomènes naturels qu'ils « subissent » mais qu'ils ne comprennent pas. En leur apportant un savoir il leur permet si non de se délivrer de cette peur qui les envahissait, au moins de la raisonner car la morale résonne comme un message d'espoir. De plus, ce conte aux nombreux motifs merveilleux révèle des détails de la culture basque et des préoccupations des Basques comme l'importance du travail des sols, la chaleur du foyer, le lien avec les éléments de la nature – le vent, la crainte de la nuit – et l'harmonie qui régnait entre l'homme et la nature. Il permet alors à ceux qui l'écoutent de découvrir cette culture tout en recueillant aussi un message à la portée universelle, universalité qui touche tous les hommes.

¹ De La Fontaine Jean. « Le pâtre et le Lion ». *Fables de La Fontaine*, Livre IV, 1668.

Le stage que j'ai réalisé cette année dans le cadre de mon M2 s'est déroulé dans une école bilingue basque à Espelette. La langue maternelle de la plupart des élèves de cette école est le français et ils ne connaissent pas beaucoup la culture basque. Il a donc paru important de leur faire découvrir cette culture. Pour ce faire, nous avons fait le choix d'utiliser la littérature comme intermédiaire et notamment le conte et sa tradition orale. En effet, les contes plaisent car ils mettent en scène des personnages merveilleux tantôt craints et tantôt adorés. Il a été intéressant d'amener les élèves à comprendre ce que représentent ces personnages de la mythologie basque pour qu'ils puissent entrer dans la culture tout en étant au contact de la langue. C'est l'un des rôles de l'école et plus précisément d'une école bilingue d'apporter à ces élèves les connaissances nécessaires pour comprendre la culture basque.

Mais alors, comment aborder le conte d'Olentzero avec des élèves de cycle II pour leur faire découvrir la culture basque ?

Dans un premier temps, nous aborderons la mythologie comme le reflet du peuple et de la culture basques . Puis, nous procéderons à l'étude comparée de deux œuvres qui racontent l'histoire d'Olentzero, *Olentzero ekiaren sugeldoa berpizten duen ikazkina (Olentzero, le charbonnier qui ramène les braises du soleil)* de Claude Labat et *Olentzero* d'Haize Othondo. Enfin, nous exposerons la séquence réalisée auprès d'une classe de cycle II sur le conte d'Olentzero et analyserons les données recueillies.

Partie I: La mythologie basque, peinture d'une époque et vecteur de culture

I- Des personnages mythologiques pour comprendre la nature et les préoccupations des Basques

La mythologie basque et ses personnages attachent une grande importance à la Nature. Ils traduisent les préoccupations des Basques qui oscillent entre adoration et crainte de la nature. Le Basque est à l'aise dans ce milieu qu'il n'a ni contraint ni bousculé.

1-Mari et AmaLur : des divinités féminines de la Nature

Les figures féminines sont importantes dans la mythologie basque comme le montre l'organisation de la société traditionnelle basque qui est très matriarcale. Cette prédominance de la femme est aussi présente dans la mythologie du Paléolithique Supérieur (environ 30 000 à 8000 avant J-C.). De nombreuses figurines de petites tailles appelées les « Vénus paléolithiques » ont été retrouvées comme le soulignent Andrès Ortiz-Osés et Luis Garagalza². Elles représentent des femmes nues, avec des formes et dont les attributs féminins sont très accentués. Ces femmes sont associées à la puissance de la Nature et au pouvoir de reproduction et de fertilité. Dans la mythologie basque, la femme est au centre du foyer, lieu essentiel dans la vie des basques. Dans la maison, la femme s'occupe du feu et donne donc à son foyer une unité et une ambiance chaleureuse. Elle s'occupe aussi des terres et remplace son mari lorsque celui-ci part en transhumances ou encore pêcher en mer. Les femmes ont donc une place primordiale dans la famille et dans la société. Une vision qui contraste beaucoup avec celle des sociétés indo-européennes qui privilégient l'homme à la femme. D'une certaine manière, la femme est l'incarnation symbolique dans la maison de Mari, sa représentante dans le foyer. Ainsi, la divinité la plus importante et tenant la plus haute place dans la mythologie est une femme nommée Mari ou encore La Dame d'Anboto. Elle est considérée comme la reine de toutes les divinités qui peuplent le monde. Elle est le symbole de la Terre-Mère. Elle est décrite d'une grande beauté, vêtue de façon élégante, parée d'or et qui vit dans les entrailles de la Terre, dans une grotte et non pas dans le ciel comme c'est le cas pour les divinités de la

² Ortiz-Osés Andrès et Garagalza Luis. *Todo lo que tiene nombre es Mitología vasca*. Kutxa.

mythologie indo-européenne. L'abbé J.M Barandiaran³ parle d'une société où «il devait donc avoir une parité entre homme et femme » puisque les figures puissantes de la mythologie étaient des femmes.

Le nom de Mari est proche de la Marie des Chrétiens et l'Église catholique a longtemps joué sur cette proximité notamment pour la faire rentrer dans le giron de la Religion. Comme le remarque Arana Anuntxi⁴, les croyances chrétiennes et issues de la mythologie basque se sont mélangées au fil du temps et certains personnages, certains lieux ont été rapprochés comme c'est le cas de Mari et de Marie ou encore d'Olentzero et de l'annonce de la naissance du Christ. Selon les lieux, on dit que Mari reste assise près du feu en arrangeant sa chevelure, qu'elle file, qu'elle se peigne assise au soleil à l'entrée de sa caverne, qu'elle démêle le fil à l'entrée de sa maison, en particulier quand il fait soleil et que l'on voit de lourds nuages de tempête.

Dans la mythologie, Mari est une divinité à qui l'on peut rendre visite et qui sait récompenser quiconque le mérite à condition de respecter des règles comme la tutoyer ou encore ne pas s'asseoir dans la caverne alors que l'on est en sa présence. Celui qui ne respecte pas ces règles s'expose à un châtement.

De plus, Mari condamne fortement le mensonge, le vol, l'orgueil et la vantardise ainsi que le non respect d'autrui et la non-assistance mutuelle. Ces vices vont en l'encontre des valeurs basques que sont l'honnêteté et la solidarité.

Ainsi, Mari est liée à la nature, elle déclenche des tempêtes et déchaîne le vent et les nuages sur les villages. La grêle lui est aussi associée et semble être un des châtements qu'elle réserve aux hommes. Pour éviter ces maux, les hommes célébraient des messes à l'entrée de grottes. Elle règne sur les différents éléments que sont : le règne minéral avec de symboles comme la grotte, le soleil ou la lune, le règne végétal avec les arbres sacrés, les plantes médicinales, le règne animal et le règne humain. Elle est aussi associée aux quatre éléments du cosmos : la terre, l'eau, le feu et l'air.

Tout comme Mari, la divinité AmaLur est associée à la Terre qu'elle incarne. Ces puissantes entités liées à la Terre montrent l'importance de cette dernière au sein de la culture basque. Les Basques vivaient en harmonie avec cette nature. La mythologie basque a une vision assez géocentrique du cosmos : la Terre (« Lur ») est en dessous des hommes et le firmament et les astres tournent autour d'elle dans un mouvement circulaire.⁵ Cette représentation va donc à l'encontre des théories de

³ Barandiaran Jose Miguel. *Mitología vasca*. Txertoa. 2008

⁴ Arana Anuntxi. Aleguira Eburne (Trad.) *De la Mythologie Basque, Gentils et Chrétiens*. Éditions Elkar. 2010

⁵ Ortiz-Osés Andrés et Garagalza Luis. *Todo lo que tiene nombre es Mitología vasca*. Kutxa.

Galilée et de Newton selon lesquelles la Terre tourne autour du Soleil. La Terre est associée au monde minéral mais aussi aux mondes végétal, animal, humain et astral et s'étend jusqu'au ciel. Cette Terre représente, dans cette vision géocentriste du monde, la Mère de tous les êtres comme on peut le voir dans le terme « homme » qui se rapproche du terme latin « homo » l'homme et qui est lui associé à « humus », la terre. De la même façon, le terme en basque désignant la matière est « gaia » comme la déesse grecque de la Terre. Cette Terre est d'abord sous-terraine. En effet, *l'intérieur* est essentiel dans la mythologie basque. Il est lié à l'invisible, au magique, au sacré alors que *l'extérieur* est associé à la réalité donnée, aux phénomènes naturels. *L'intérieur* est souvent, dans ces mythes, la clé du monde. Il est associé à des personnages centraux comme Mari ou encore le chef des Gentils.

La Terre est vue comme la Terre Mère, elle est l'origine de tout et nourrit, guérit les êtres avec les richesses qu'elle contient. Cette association avec la mère est aussi liée au fait qu'elle « accouche » tous les jours de ses filles, la Lune et le Soleil. Elle est représentée par une entité féminine, la déesse AmaLur à laquelle de nombreuses offrandes et rites sont faits. Néanmoins, pour Claude Labat⁶, cette divinité ne prend pas forcément l'apparence d'une femme comme c'est le cas dans les mythes du Moyen-Orient ou de la Préhistoire. Pour lui, elle est plutôt associée à un « ventre, une outre, une caverne ». La Terre s'occupe aussi de l'ensemble de la Nature : elle règle les cycles de la végétation, s'occupe des animaux et des hommes en lui fournissant des ressources pour se nourrir, c'est la Terre nourricière.

Mais, cette Terre est aussi protectrice. Elle est une bénédiction pour le peuple basque. En effet, elle offre des abris pour les hommes et les troupeaux. Les hommes se sont emparés des ouvertures, grottes, cavernes que la Terre proposait pour s'installer ou installer leurs troupeaux. L'importance de ces abris est visible à travers la multitude de lieux de cultes installés à l'entrée de grottes. Ces grottes sont des sas intermédiaires entre l'homme et le divin. Elles sont des moyens de passer de la surface aux profondeurs. Dans les mythes basques, de nombreuses rencontres entre l'humain et le divin ont lieu dans ces lieux. Ces profondeurs intriguent et ses habitants aussi. Selon Claude Labat, c'est un « bestiaire fantastique » qui vit dans les profondeurs. En effet, il évoque des animaux de couleur rouge comme des vaches et des taureaux qui peuvent se déplacer entre l'intérieur et l'extérieur. Cette couleur rouge peut rappeler celle des animaux peints sur les murs par les hommes préhistoriques. J-M de Barandiaran rappelle que la mythologie basque a dû constituer une

⁶ Labat Claude. *Libre parcours dans la mythologie basque avant qu'elle ne soit enfermée dans un parc d'attractions*. Elkar.

continuité avec les mythes préhistoriques et que c'est pour cela que l'on retrouve certains traits similaires. Cependant, la culture basque accorde aussi une place importante à d'autres lieux de la nature comme c'est le cas de la forêt et de la montagne. Ces endroits sont représentés à travers des personnages qui éveillent crainte et adoration des Basques.

2- Basajaun et les Gentils : des personnages de la forêt et de la montagne

Basajaun et les Gentils sont des personnages associés à la forêt et à la montagne. Leur large présence dans la mythologie basque met en avant leur importance dans la culture et dans la vie des basques. Selon Chaho⁷, Basajaun est « le plus populaire de tous ces mythes Pyrénéens ». Il fait partie des créatures sauvages qui hantent les forêts du Pays Basque. C'est le seigneur des bois. Il est apparenté au mythe de l'Homme sauvage connu depuis l'Antiquité et dont les œuvres littéraires le mettant en scène abondent depuis le Moyen-Âge. Il est associé à un géant couvert de poils et il a un pied en forme de kaiku, le récipient en bois pour traire les brebis. Sa force physique est impressionnante et il possède une grande agilité selon Cerquand⁸. Il se déplace très vite et est capable de traverser les forêts en un claquement de doigt. Il est craint des bergers bien qu'il protège leurs troupeaux des attaques de loup. Afin de ne pas s'attirer ses foudres il est recommandé de toujours lui laisser une part du dîner. Basajaun est un intermédiaire entre les dieux et les hommes. Son apparence et ses relations avec les hommes montrent la complexité de ce que représente la forêt pour les hommes : elle est à la fois un lieu mystérieux, inconnu, qui éveille la crainte et elle semble aussi indispensable et une ressource que les hommes peuvent exploiter notamment pour amener leurs troupeaux.

En effet, l'image de génie terrible des forêts qui est associée à Basajaun n'est pas la seule que les récits mythologiques donnent à voir de lui. Il possède une bonne connaissance de la nature et des éléments et met en place des techniques pour domestiquer cette nature. En effet, il est certaines fois défini comme le premier agriculteur, celui auprès de qui les hommes obtinrent la semence du blé et firent les premières cultures. De la même manière, il fait figure de premier forgeron et de premier meunier avant de se faire voler toutes ses techniques artisanales comme l'axe du moulin ou encore la soudure des métaux par San Martin Txiki. Dans la mythologie basque, Basajaun est le symbole de la Nature alors que San Martin Txiki représente la Culture. Ainsi, la mythologie semble nous pousser à la conclusion selon laquelle il existe une corrélation ou une complémentarité entre

⁷ Chaho J.A. *La légende d'Aitor*. Revue Ariel. 1845.

⁸ Cerquand Jean-François. *Légendes et récits populaires du Pays Basque*. Éditions Auberon.

la Nature et la Culture et que l'une ne va pas sans l'autre. Dans la légende de Juan de Alzat, Basajaun est décrit comme un être discret entre le géant doué d'une grande force physique et la nymphe légère. Cependant, il a longtemps été persécuté par les hommes et plus précisément par le clergé qui voulait « exorciser » la région des sauvages. En effet, la doctrine chrétienne dit clairement qu'il faut éradiquer le sauvage présent dans chaque homme. Basajaun était alors relégué au rang de démon de la part des paillards mais aussi de la part des païens. L'importance de Basajaun s'explique notamment par son appartenance au lieu de la forêt. En effet, pour Claude Labat, la forêt est dans la culture basque, un repaire. Cette zone « sauvage » s'oppose aux terres cultivées. C'est un lieu qui protège les hommes notamment contre les invasions puisqu'il dissuade les envahisseurs de s'y aventurer. C'est aussi un lieu de culte qui abrite une multitude d'arbres. Les arbres étaient vénérés et de nombreuses offrandes et rites leur étaient associés. Cette forêt est à la fois crainte et vénérée car elle garde un caractère mystérieux et impénétrable. Pour Claude Labat, Basajaun est la représentation de cette ambiguïté. En effet, il est à la fois craint par les hommes mais il est aussi leur allier car il protège leurs troupeaux. Au contraire, les Gentils ou « Jentilak » en basque sont des géants, des Hommes-Forts qui dans la mythologie basque représentent la population antérieure à l'arrivée du christianisme. Les mythes qui leur sont associés sont bienveillants à leur rencontre et l'on ne retrouve pas l'oscillation entre crainte et adoration que générerait le personnage de Basajaun. Le terme de « Gentils » est issu de la Bible et désigne les païens, soit ceux qui ne connaissent pas le christianisme⁹. Ils sont très fortement associés à la Nature avec laquelle ils vivaient de façon très proche. Ils sont aussi associés aux grottes et aux dolmens. Les Gentils sont considérés comme les premiers occupants des Pyrénées. Ils sont présentés comme des travailleurs courageux, vivant en cohésion les uns avec les autres. Étrangement, les récits de l'histoire des Gentils racontent seulement leur disparition. En effet, il n'existe pas de récits de leur vie.

Dans le mythe des Gentils, ce peuple a aperçu un nuage lumineux venant d'Orient ou une étoile filante qui transperça le ciel et indiqua l'arrivée du christianisme. Cependant, la version de l'étoile filante ne semble pas authentique. En effet, Claude Labat fait remarquer que les étoiles sont absentes des mythes basques. Cette version pourrait donc être influencée par la christianisation du Pays Basque et par le mélange des croyances observées par Arana Anuntxi¹⁰ sur lequel nous reviendrons en dessous. Ainsi donc, après l'apparition de ce nuage, les géants ont alors pris la fuite

⁹ Labat Claude. Libre parcours dans la mythologie basque avant qu'elle ne soit enfermée dans un parc d'attractions. Elkar.

¹⁰ Arana Anuntxi. Aleguira Edurne (Trad.) *De la Mythologie Basque, Gentils et Chrétiens*. Éditions Elkar. 2010

vers l'Occident et pour se protéger ils se sont cachés sous une grande pierre tombale appelée « jentillarri ». Dessous, il y avait deux tombes que l'on désigne traditionnellement comme la sépulture des Gentils juste avant l'apparition du christianisme. Jésus-Christ est appelé dans la mythologie basque « Kixmi » qui signifie singe. Ce mythe présente le passage douloureux de l'ancienne société à la nouvelle représentée par la mort des Gentils précipitée par le Christ. Dans les récits basques, il n'y a pas de traces d'une quelconque conversion au christianisme. L'annonce de la naissance du Christ devient alors un facteur de destruction et de mort. Néanmoins, la fin des Gentils apparentée à l'arrivée du christianisme ne veut pas forcément dire que la mythologie basque s'est arrêtée à l'apparition du Christ. En effet, l'auteure Anuntxi Arana dans son ouvrage *De la Mythologie Basque, Gentils et Chrétiens*¹¹ affirme que : « les mythes païens basques et la religion chrétienne ont cohabité des siècles durant et ils ont échangé entre eux nombre d'éléments ». On croyait alors et aux croyances chrétiennes et aux croyances mythologiques basques sans les différencier. Ainsi, les Gentils et les Chrétiens n'étaient pas opposés mais bien réunis dans l'esprit des gens. Dans certaines versions, la disparition des Gentils ne serait pas associée à l'apparition du christianisme mais signerait la fin de l'Âge d'Or dans les Pyrénées, époque à laquelle la terre et ses habitants vivaient en harmonie selon Joan Inazio Hartsuaga¹². C'est Ovide dans ses *Métamorphoses*¹³ qui le premier décrit cet « Âge d'Or », une époque où les moissons se succédaient sans que l'Homme n'eût à intervenir et où les peuples vivaient près du Ciel. Les Gentils étaient presque tout le temps dans les montagnes et donc près du Ciel et les récits indiquent que les moissons étaient riches et abondantes tout comme dans les écrits d'Ovide. Marianne Closson et Myriam White-Le Goff dans leur ouvrage¹⁴ montrent que les géants sont très présents dans la littérature notamment dans les mythes sur la création du monde. Ils revêtent plusieurs figures : soit effrayants et liés au chaos, soit bienfaisants et évoquant un temps révolu comme c'est le cas des Gentils. Dans la mythologie gréco-romaine, les géants sont certes inquiétants mais ils sont surtout liés à la création. Par exemple, les Titans sont présents dans les récits de la création du monde en lien avec la nature. De plus, les cyclopes auraient forgé la foudre de Zeus et bâti des énormes murailles, des dolmens et autres mégalithes. De la même manière, Les Gentils vivent en harmonie avec la nature et forgent des

¹¹ Arana Anuntxi. Aleguira Eburne (Trad.) *De la Mythologie Basque, Gentils et Chrétiens*. Éditions Elkar. 2010

¹² Hartsuaga Joan Inazio. *Mitología vasca comparada*. Hiria Liburuak. 2012

¹³ Ovide. *Les Métamorphoses*. Livre IV. Traduction de G.T Villenave, Paris, 1806.

¹⁴ Closson Marianne; White-Le Goff Myriam. *Les Géants entre mythe et littérature*. Nouvelle édition [en ligne]. Arras: Artois Presses Université, 2007

dolmens. Cette image représente un idéal pour les Basques, une philosophie de vie qui transparaît dans les récits de la mythologie basque.

3- L'importance de la lumière dans la vie des Basques

Le Soleil et la Lune dans la mythologie basque sont deux entités très importantes. Elles sont les filles de la Terre Mère. Elles sont associées à la lumière. Fait remarquable, ce sont deux entités féminines. En effet, le Soleil « Eguzki » est une figure féminine alors que dans d'autres cultures comme par exemple la culture espagnole « el Sol », il s'agit d'une figure masculine. La Terre, la Lune et le Soleil forment ainsi un trio mythologique matriarcale et féminin. Notons cependant qu'il n'y a pas que dans la mythologie basque que le Soleil est une entité féminine. Prenons par exemple le peuple des Mongols. L'entité Gengis Khan se considère comme un fils de la déesse Soleil. Le Soleil et la Lune sont très appréciés par les Basques. Leur vie semblait rythmée par l'alternance de ces deux entités et ils avaient un profond respect pour le Soleil et la Lune.

Tout d'abord, intéressons-nous au soleil. Son nom basque « Eguzki » a pour radical le mot « Egu » qui désigne la Lumière du Jour. Cette lumière est vénérée, c'est une entité primordiale de la mythologie basque et l'équivalent de Di chez les Indo-européens. Le radical « di » est présent dans de nombreux termes comme « divin », « Dieu », « diurne » ainsi qu'en suffixe dans les jours de la semaine. Le Soleil, tout comme la lumière, est une force très importante pour l'Homme. En effet, sa vie et celle de la Nature semblent rythmées par l'alternance de la lumière et de l'obscurité. Le culte du Soleil est présent dès le Néolithique lorsque l'Homme devient cultivateur et berger. Ce culte est aussi observable dans les dolmens et les sépultures qui sont tournés vers l'Est afin que le visage du mort regarde vers l'Est où le Soleil se lève. Cela pourrait avoir du lien avec la croyance d'une vie après la mort.

La croix basque ou Lauburu qui signifie « quatre têtes », est un symbole solaire à 4 têtes présent dès la Préhistoire. Jacques Blot¹⁵, spécialiste de la Protohistoire, explique qu'il s'agit d'une divinisation du soleil qui est apparu lors du passage du Paléolithique, une période marquée par le froid est où l'homme était chasseur, prédateur et cueilleur à la période du Néolithique où l'on observe un changement climatique avec le réchauffement du climat et la transformation du biotope. Avec ces changements climatiques, la faune et la flore se développent et l'homme s'adapte et essaie de maîtriser la nature. Il devient éleveur, agriculteur et producteur. L'homme observe et contrôle la

¹⁵ Blot Jacques. "Les mystères de la Lauburu première partie". Disponible URL : <https://youtu.be/F9rDCGsV5NA>

nature et le soleil semble l'élément essentiel, il favorise la vie sur Terre. Claude Labat précise qu'il s'agit d'un symbole universel mais qu'il a été intégré à la culture basque et qu'elle fait maintenant partie intégrante du patrimoine. Il ajoute que cette croix est aussi symbole d'action et de régénération perpétuelle.

L'entité du Soleil est aussi liée aux saisons. En effet, Claude Labat¹⁶ rappelle que le Soleil est à l'origine du cycle des saisons et qu'il permet alors aux hommes de mesurer le temps. La vision que l'on a aujourd'hui des saisons selon laquelle le temps s'écoule de façon linéaire comme une flèche filant vers demain et où les saisons se suivent diffère de celle des basques d'antan. En effet, ils considéraient le temps comme un balancement entre deux points importants : le solstice d'hiver (21 décembre) où le soleil est au plus bas sur l'horizon et le solstice d'été (21 juin) où le soleil est au plus haut. Pour ces Basques, il y avait donc deux saisons, l'été « uda » et l'hiver « negua », représentées par un aller ou un retour du balancier-soleil. Ensuite, les moments des solstices étaient associés à des rites pour vénérer la lumière notamment avec des grands feux : le feu de la Saint-Jean sur les places du village pour l'été et le feu dans la cheminée pour début de l'hiver. Nous pouvons ici faire un lien avec Olentzero qui signifie dans certains endroits « la bûche ». Nous savons qu'il est associé à la notion de saison et au changement d'année. Certaines légendes lui donnent 366 yeux : 365 pour chaque jour de l'année écoulée et un pour l'année à venir. Parfois, on peut apercevoir Olentzero tenant une faucille pour venir effrayer les enfants turbulents, comme le faisaient les croque-mitaines. Cette présence de la faucille rappelle le dieu grec Saturne qui avait le même instrument pour annoncer les moissons à venir. Saturne avait également un sablier pour symboliser le temps qui passe. Olentzero, lui, a du charbon, symbole de latence qui veut donner de la chaleur et de la lumière pour inspirer le renouveau.

Ensuite, la Lune est tout aussi importante que le Soleil dans la mythologie basque. Son nom en basque est « Hil argia » soit la lumière de l'obscurité ou la lumière des morts. Elle peut donc être associée à la mort et représentée avec des instruments tels que la fileuse ou encore la hache. Mais, elle est surtout liée à la nuit « Gau ». « Gau » possède un rapport avec le temps et la durée de temps cyclique que l'on nomme « Gauaro ». Ce suffixe « -aro » est présent dans une des appellations d'Olentzero, Olentzaro et rappellerait le lien entre le charbonnier et le temps qui passe, cette notion de cycle des saisons. De plus, la nuit et la Lune sont des repères dans l'imaginaire basque : le jour est consacré aux humains et la nuit aux créatures qui lui appartiennent. Il s'agit de deux temps bien distincts et quiconque ne respecte pas cela s'expose à des sanctions divines. Comme dans d'autres

16 Labat Claude. Libre parcours dans la mythologie basque avant qu'elle ne soit enfermée dans un parc d'attractions. Elkar.

cultures, l'Homme a remarqué que la Lune influence les animaux, les plantes et les hommes eux-mêmes. Les rythmes biologiques des végétaux et des animaux sont réglés sur les phases du cycle régulier de la Lune. Cette entité est donc à la fois adorée et crainte. Il s'agit d'une lumière sacrée et des rites en son honneur sont faits au Pays Basque. La nuit, quant à elle, est crainte et associée à des entités malfaisantes. Ainsi, les mythes basques parlent de rites protecteurs de la maison contre la nuit. Par exemple, on accrochait sur la porte d'entrée une fleur de charbon à la forme du Soleil « eguzkilore » pour empêcher ces entités de rentrer dans la maison. Ces rites seront plus tard aussi présents dans d'autres cultures avec l'exposition de l'effigie du Sacré-Coeur par exemple. Les croque-mitaines font partie de ces entités de la nuit. Au Pays Basque, deux sont très connus. Il s'agit de Zikilimarrau et de Manu qui sont utilisés pour effrayer les enfants turbulents. Ils sont racontés aux enfants à travers des formulettes pour créer une ambiance d'épouvante : « Zikilimarrau ! /Mange cet enfant, /Demain ou ce soir/Ce soir, ce soir, ce soir, ce soir ! ... » .

Cette mythologie met en avant les préoccupations et les aspirations des Basques. Elle met à l'honneur la culture basque et permet alors de la découvrir à travers des récits mêlant merveilleux et réalité.

II- L'importance de la mythologie et des contes pour découvrir une culture

1- Les contes et les mythes à l'école

Si le conte a longtemps été discriminé c'est d'une part parce qu'il était destiné aux enfants et d'une autre part parce qu'il servait seulement à divertir. Mais ce caractère divertissant n'est en réalité qu'une des fonctions des contes. En effet, le conte est un outil indispensable dans les classes et un support pour instruire et permettre la découverte d'une culture, ici la culture basque.

En effet, les contes sont les premiers récits que les enfants vont écouter et découvrir dans leur vie. L'école est généralement la seule institution à laquelle les élèves vont avoir accès pour apprendre à lire mais aussi pour découvrir la littérature et la culture. En ce qui concerne la culture basque, la littérature de jeunesse basque est idéale pour la faire découvrir aux élèves d'Iparralde (Pays Basque nord). Les contes, mythes et histoires basques se transmettent oralement depuis très longtemps. Le but premier était donc de divertir, de passer un moment agréable en famille. Puis, nous nous sommes aperçus que ces histoires se transmettaient de génération en génération. Cette transmission de la culture basque est directement associée aux contes et mythes de la mythologie basque et ils deviennent un vecteur de la cohésion culturelle basque.

Cette mythologie basque centrée sur la Nature et les personnages qui la peuplent et elle peut être travaillée avec des élèves. En effet, Agnès Perrin dans son article « Mythes, contes et légendes à l'école »¹⁷ affirme que les récits mythiques sont des vecteurs d'apprentissage intéressants. Ils sont bénéfiques pour la construction de la culture de l'élève. Ils évoquent des grands thèmes développés dans la littérature ou les arts comme le rapport de l'homme à la Nature, l'Homme sauvage etc. Ces grands thèmes sont justement très importants dans la culture basque où la Nature et l'harmonie qui règne entre l'homme et cette nature sont très présents. Agnès Perrin ajoute que ces récits mythiques permettent l'éducation à la citoyenneté car ils révèlent l'appartenance à une communauté. En ce qui concerne le conte d'Olentzero, nous retrouvons ces différents apprentissages. Tout d'abord, l'élève accède à la culture basque avec la présentation de personnages mythiques, de lieux fondamentaux, de coutumes et d'habitudes et des préoccupations des basques au fil des siècles comme le temps qui passe, les phénomènes naturels avec lesquels

¹⁷ Perrin Agnès. "Les mythes, contes et légendes à l'école". Bayard éducation. 2017

l'homme doit vivre tel que le changement de saison par exemple, le cycle du soleil. Elle explique ensuite, qu'à travers les contes, il est possible de chercher à expliquer l'origine des mondes. Il s'agit ici d'« accéder à la dimension symbolique de la littérature comme moyen d'expliquer le monde et de justifier sa propre existence. ». Dans le conte d'Olentzero c'est la question du temps qui passe, des mouvements du soleil et des changements de saisons dont il est question. Mais, ce conte transmet aussi un message plus universel et propose ainsi à ceux qui le découvrent une réflexion plus large sur la vie et le monde. Il s'agit de problématiques assez universelles et leur exposition dans le conte permet aux enfants d'en prendre conscience, d'avoir accès à une première explication qui pourra les aider à mieux visualiser le monde qui les entoure.

Il s'agit de faire passer les enfants de l'observation sous l'aspect structurel des contes (personnages, intrigues, lieux) au questionnement « Pourquoi a-t-on inventé ces histoires ? ».

Ensuite, Agnès Perrin¹⁸ rappelle qu'à travers ces mythes, les élèves découvrent le monde dans des médiations interculturels et intergénérationnels. En effet, la tradition orale des mythes, contes et légendes favorise les échanges et permet un brassage important. Elle met en avant le lien fondamental du conte avec l'oralité. Pour elle, même si la tradition orale du conte a été peu à peu remplacée par des versions écrites et illustrées, elle reste très importante et doit être développée notamment par le biais de maquettes et de versions audio des contes au plus près de l'originale. Ce souci d'authenticité est essentiel notamment dans une classe bilingue basque car il permet de travailler à la fois la culture basque et la langue. Elle insiste sur le travail d'écoute lié au conte. Elle précise qu'à la maternelle et au cycle 2, l'un des objectifs sera de « s'approprier les « motifs littéraires » , des « problématiques qui favorisent l'initiation du héros, son passage d'un univers dans l'autre » et la « construction de l'intrigue aboutissant par différentes épreuves à la résolution systématique des difficultés vécues par le héros ». Le conte du charbonnier suit ce schéma où le héros, Olentzero, est d'abord dans la tourmente avant de posséder un message d'espoir universel et d'alors trouver sa place dans la société basque. Ce personnage est atypique et il est d'autant plus intéressant de le travailler avec des enfants. En effet, il sort des « personnages stéréotypés et manichéens » dont parle Agnès Perrin. Son allure et sa réputation en font un personnage craint et peu agréable alors qu'en réalité il est porteur d'un message d'espoir, il est la lumière dans l'obscurité.

¹⁸ Perrin Agnès. "Les mythes, contes et légendes à l'école". Bayard education. 2017

2- La tradition orale comme source de savoir

La tradition orale des contes permet de questionner le rôle et la puissance de la parole comme source de savoir. Mathieu Mermoud¹⁹ dit de la parole qu'elle « est la créatrice de la communauté humaine : elle en constitue les fondations premières. Qu'elle soit écrite ou orale, il y a toujours dans l'énonciation une puissance fondatrice ». Il montre le pouvoir de la parole dans la transmission et dans la construction d'une société. La parole a une place essentielle dans la culture basque. En effet, autrefois dans les familles c'est dans la cuisine, cœur du foyer, autour de la cheminée, que l'on racontait les contes et mythes du Pays Basque. Cette parole permet des échanges entre générations et c'est par son biais que le savoir et la connaissance sont partagés. Aujourd'hui encore, cette tradition orale du conte est ancrée dans la société basque. Par exemple, la ville de Saint-Jean de Luz organise un festival de contes, Festi-Contes. Cet événement accueille durant un mois des personnes de 7 à 77 ans souhaitant écouter des contes basques et ainsi découvrir et échanger sur cette mythologie basque. Les contes sont racontés et des interactions naissent entre conteurs et auditeurs pour faire vivre ces récits et transmettre des connaissances. Le festival est également ouvert aux scolaires et peut donc faire partie d'un projet de classe.

Ensuite, Mathieu Mermoud rappelle que l'acte de parole est une caractéristique propre à l'homme et c'est l'une des différences entre l'homme et l'animal. Même s'il s'agit a priori d'une capacité innée chez l'homme, l'art de bien parler est un réel apprentissage et raconter des contes est un art auquel il faut s'exercer. En effet, Mathieu Mermoud note que « la parole est un œuf : si elle échappe elle ne peut pas se reprendre ». Dans cette métaphore c'est le caractère à la fois parfait et achevé de la parole qui est décrit. Aussi, la parole comme l'œuf, une fois « lâchée » laisse des traces et a donc des conséquences profondes. D'autres comparaisons de la parole sont faites dans cet article comme une comparaison entre la parole et l'eau. Toutes ces images traduisent l'idée selon laquelle la parole, une fois dite, est incontrôlable et autonome. Elle est puissante et dépasse l'Homme. La maîtrise de la parole peut constituer, dans certaines cultures, « la qualité sociale la plus valorisée un peu partout ». Il est donc nécessaire, de la maîtriser, de savoir la manier, de l'utiliser et d'ainsi la sublimer. Remarquons cependant que dans beaucoup de cultures occidentales, c'est l'écrit qui prédomine face à l'oral. Cela met d'autant plus en avant, l'importance de l'oral d'autres cultures

19 Mermoud Mathieu. La parole magique - Etude sur la performativité. 2003. Archipel.

comme la culture basque. Pour G. Calame-Griaule²⁰, il existe deux genres de conte : un genre poétique et un genre narratif. La mythologie basque utilise souvent le genre narratif qui expose « des faits jugés vrais ou fictifs ». Il est directement associé à « la parole ». Une parole qui peut être « ancienne qui désigne tout autant la tradition orale que le récit ou le mythe. » Elle peut aussi être « étonnante qui désigne des récits qui ont l'apparence des contes mais mettent en scène des personnages ou des mythes. » Maitriser et réceptionner cette parole n'est pas un fait anodin. Il y a une réelle envie de « bien parler » c'est-à-dire « de faire bon usage des formes de paroles ».

A travers ce travail sur la parole et sa richesse, le conte est associé à un « terrain privilégié pour éduquer ». Pour Agblemagnon (1969)²¹ : « le conte est une école d'éducation où la société est démontée et jouée. » Ainsi, il apparaît que tout système éducatif est soumis à l'obligation de présenter le type d'homme que la société veut promouvoir. Le conte est alors composé de modèles et d'anti-modèles.

L'un des intérêts du conte pour l'éducation est l'attention portée au style oral pour passer un message. En effet, selon G. Calame-Griaule, la tradition orale du conte veille aux sonorités, aux choix de dispositions des mots, à la simplification des formes grammaticales... De plus, des chants peuvent intervenir dans les contes accélérant ainsi le rythme et rendant le ton plus déclamatoire. Notons que cet effet est multiplié lorsque la musique d'un instrument vient accompagner le chant. Cette fonction hautement expressive du conte permet de provoquer des émotions chez les récepteurs et d'alors lui faire intégrer le message. Cette transmission du conte se fait dans des échanges entre auditoire et narrateur. Ce dernier utilise son corps et sa voix pour donner vie au texte. Cette disposition stimule et encourage à la fois l'auditoire et le conteur.

L'article de Alexis Dembele nous informe que « toutes les sociétés conviennent de la fonction évidente de divertissement » du conte. Cependant, pour Propp, Jolles, Calame-Griaule, Seydou²² : « le conte joue un rôle essentiel dans la pédagogie et dans la transmission des modèles culturels et de la vision du monde ». En effet, le conte permet de développer l'intelligence des enfants car il fait appel à certaines pratiques qui vont développer la mémoire. Elle leur apprend aussi les règles de la vie en société et les instruit au monde naturel et sur la culture qui transparait dans ces contes,

²⁰ Seydou Christiane. G. Calame-Griaule, *Des Cauris au marché. Essais sur des contes africains*. In: *L'Homme*, 1990, tome 30 n°113. pp. 164-169.

²¹ Dembele Alexis, « Parler comme un conte, ou l'art de transmettre la connaissance en Afrique », *Hermès, La Revue*, 2015/2 (n° 72), p. 243-249. DOI : 10.3917/herm.072.0243. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-2-page-243.htm>

²² Seydou Christiane. G. Calame-Griaule, *Des Cauris au marché. Essais sur des contes africains*. In: *L'Homme*, 1990, tome 30 n°113. pp. 164-169.

comme la culture basque. De plus, le conte constitue un miroir dans lequel la société peut s'observer. Les contes expriment donc des idées, des sentiments qui ne « peuvent apparaître clairement dans la parole courante ». Pour le conte d'Olentzero, il s'agit de verbaliser des peurs et craintes ancestrales et « naturelles » comme la peur d'autrui avec le rejet d'Olentzero par les villageois ou encore la peur du temps qui passe et de la nuit. Il permet de dénouer certaines tensions sociales et d'atténuer certains conflits entre générations. Ainsi, le conte a le pouvoir de parler un langage universel. Enfin, les contes de communautés de cultures très différentes et très éloignées abordent des thèmes communs et montrent aussi que beaucoup de problèmes et de préoccupations sont partagés par la plupart des sociétés humaines.

Ainsi, la mythologie semble être un vecteur essentiel pour faire découvrir la culture basque. Elle permet de façon imaginée et symbolique d'accéder à l'essence de la culture basque en développant des connaissances sur l'évolution de ce peuple, sur ses coutumes et ses traditions et sur ses préoccupations et ses aspirations. Le personnage d'Olentzero est celui qui permet aux enfants de découvrir cette culture car il s'adresse directement à eux. Le conte d'Olentzero est un pilier de cette mythologie puisqu'il est au cœur de la culture basque et permet de mieux la comprendre.

Partie II: Comparaison entre les deux contes.

Pour réaliser cette séquence dédiée au conte d'Olentzero, j'ai décidé de m'appuyer sur deux œuvres qui présentent ce conte basque : *Olentzero ekiaren sugeldoa berpizten duen ikazkina* (*Olentzero, le charbonnier qui ramène les braises du soleil*) de Claude Labat et *Olentzero* d'Haize Othondo. La version d'Haize Othondo est nettement plus courte que celle de Claude Labat. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'utiliser cette œuvre pour travailler avec les élèves de ma classe de stage, des élèves de cycle 2, CE1 et CE2, possédant un niveau A1 en basque et ne pouvant pas encore travailler sur une œuvre plus conséquente et plus complète comme celle de Claude Labat. Cette œuvre n'est pas forcément destinée à des enfants, mais au fil du temps, les contes ont été associés aux enfants et leur sont racontés. En effet, Haize Othondo s'intéresse plus au message universel de l'alternance des saisons et du message porteur d'espoir en mettant en avant le lien entre charbon, feu, lumière qui viennent combattre le noir de la nuit comme une métaphore alors que la version de Labat est bien plus large. Elle présente des phénomènes scientifiques comme la croissance du blé où les différentes phases de cette croissance sont citées par exemple. De plus, elle permet de mieux appréhender la mythologie basque grâce à la présence de lieux et de personnages mythiques comme les "Gentils", des géants qui vivaient dans les montagnes du Pays Basque et les "dolmens", de larges pierres. Cette version bien plus complète d'Olentzero contient bien sûr un message d'espoir mais ce message n'est pas le seul de l'œuvre. En effet, Claude Labat ne se centre pas seulement sur cette fin du solstice d'hiver, il met en avant d'autres points de la mythologie basque et semble difficile d'accès pour les élèves de la classe.

J'ai choisi de présenter l'intérêt et les éléments importants des deux contes en les comparant selon trois entrées : la filiation entre ces contes et les contes merveilleux, le lien entre ces contes et les contes documentaires et l'héritage du conte culturel et régional. Cette comparaison va aussi mettre en avant les différences entre la version en basque et la version en français du conte de Claude Labat pour pouvoir voir les enrichissements et les pertes de la traduction vers le français.

I. L'héritage des contes merveilleux

Tout d'abord, ces deux contes présentent des éléments qui les rapprochent directement des contes merveilleux.

Claude Labat s'applique à installer un cadre merveilleux : il présente des personnages mythologiques extraordinaires comme les Gentils, il raconte, par le biais du vent, des anecdotes d'un temps lointain.

De plus, Claude Labat réussit à engager l'auditoire dans son conte. Pour cela, il emploie un imparfait de description, tout comme le faisaient les conteurs des contes merveilleux, pour donner à voir son conte, le rendre vivant et aider l'auditeur à imaginer cette histoire. Ce souci de précision des descriptions permet de rendre le conte d'autant plus divertissant. Les lecteurs peuvent alors s'imaginer tous les personnages et les lieux présents dans le conte qu'ils s'agissent de personnages traditionnels ou très étonnants. Haize Othondo utilise aussi l'imparfait dans sa version du conte notamment pour décrire le charbonnier et l'environnement dans lequel il vit. Chez Claude Labat, comme nous l'avons dit, cette précision des descriptions ne s'applique ici pas seulement aux personnages mais aussi aux lieux qui sont, pour beaucoup, difficiles à se représenter sans une description fine. Ils créent une atmosphère merveilleuse qui plonge le lecteur dans un monde quasi féérique habité par des créatures étranges et inconnues. En ce qui concerne la structure du récit, plusieurs éléments rendent ce conte efficace et plaisant. La présence d'un double destinataire à travers la seconde personne du singulier « tu » qui s'adresse à la fois au charbonnier et à celui qui lit ou qui écoute permet d'intégrer ce dernier directement dans le conte comme on peut le voir dans les contes merveilleux qui prenaient souvent à parti leur auditoire. En basque, c'est aussi le tutoiement qui est utilisé comme dans : « hi jendea ikaratzzen habilen », « iduri duk », « duk istorio bat kondatzea ». Cela est étonnant car en basque c'est souvent le vouvoiement qui est employé. Claude Labat insiste sur cet engagement du lecteur en tissant un pacte avec lui. En effet, la présence d'un secret, celui du « secret de la faucille » qui selon Claude Labat révèle que « pour qu'une faucille puisse moissonner le blé en été, il faut semer les graines avant l'hiver » et que « avant de fermer et de grandir pour donner de beaux épis, les grains de blé dorment longtemps dans la terre. Ainsi, le « secret de faucille » représente celui des saisons : l'été arrivera une fois que l'hiver sera passé. La présence de ce « secret » motive le lecteur à continuer sa lecture. C'est un contrat implicite qui se crée entre l'auteur et le lecteur comme s'ils étaient privilégiés, comme s'ils découvraient un secret qu'ils ne savaient pas. En effet, les enfants vont d'autant plus s'engager dans l'histoire pour accéder à ce grand secret qu'ils veulent absolument connaître. L'alternance des émotions que va subir le lecteur, entre un début inquiétant et menaçant, une révélation en milieu de conte lorsque Olentzero

se rend compte que l'été reviendra et la joie et l'espoir qui triomphent à la fin, va contribuer à le tenir plongé dans l'histoire. La présence de paroles rapportées au discours direct assure aussi ce caractère vivant et dynamique du conte. En effet, ce discours direct participe à la conservation de l'oralité du conte et le lecteur peut presque entendre les voix des différents personnages. En ce qui concerne ces personnages, le vent a la capacité de parler et il raconte une histoire d'antan directement liée à la mythologie basque notamment avec les « Gentils » des géants qui vivaient dans les forêts du Pays Basque. Ce caractère anthropomorphique du vent est une caractéristique que l'on retrouve dans les contes merveilleux. Ainsi donc, le vent parle et les éléments de la nature revêtent un caractère humain et donnent vie au récit. Le conte en devient d'autant plus divertissant et le récit vivant. Haize Othondo, dans sa version du conte d'Olentzero, met aussi en avant l'intervention du vent qui semble être un élément-clé de l'histoire et du message universel du conte. Ici, l'auteure a choisi de ne pas faire directement parler le vent. Ce sont ses actions qui en font un pilier de l'histoire. Le fait que le vent ne parle pas, peut être expliqué par la volonté de synthétiser le conte. En effet, Haize Othondo passe ainsi sous silence les paroles du vent et de l'histoire qu'il raconte dans la version de Claude Labat.

En ce qui concerne le personnage principal, le charbonnier Olentzero, il est loin de l'archétype du héros : les gens le craignent au départ car c'est un personnage assez inquiétant et menaçant. Il s'apparente au croque-mitaine, personnage utilisé pour faire peur aux enfants et leur imposer une bonne conduite. Haize Othondo insiste aussi sur cette image d'un personnage à l'apparence « sale », rejeté par les villageois et marginalisé. Néanmoins, au fil du conte, le charbonnier semble se métamorphoser intérieurement. Le conte d'Olentzero se transforme alors en récit initiatique où le personnage évolue et trouve « sa place », son rôle. En effet, il quitte l'ombre pour devenir le porte-parole d'un message d'espoir et de lumière. Le charbonnier descend de la montagne pour porter un espoir : celui du jour qui gagne la nuit, la fin du solstice d'hiver avec le retour de la lumière. Le lecteur apprend à comprendre ce personnage et à l'apprécier au fil de l'histoire.

Enfin, Claude Labat n'hésite pas à user de nouveau de la métamorphose pour transformer le ciel de façon spectaculaire et pour marquer de manière plus flagrante encore la perturbation du temps doux de l'été. En effet, nous pouvons relever l'expression « le vent d'ouest se mit à souffler... » qui annonce un changement. Ce dernier permet au lecteur de « voir » la transformation du temps, la disparition de la chaleur.

Le lecteur est alors saisi par ces images qui mêlent réalité du phénomène et merveilleux du conte. A travers l'explication de la croissance du blé, l'auteur fait le lien entre les saisons qui passent et les plantations agricoles. Pour faire comprendre et donner à voir la croissance du blé, Claude Labat

choisit de personnifier le blé : « les grains de blé dorment longtemps dans la terre ». Ainsi, il grandit comme un homme et sa transformation est plus claire et plus compréhensible. Haize Othondo crée elle aussi des images notamment en utilisant la comparaison pour mettre en avant le lien entre le charbon et la nuit : « le charbon était noir comme le sont les nuits d’hiver ». L’auteure fait ici du charbon un élément très important, elle le met en avant et le lecteur peut déjà s’imaginer le rôle que le charbon va jouer dans cette quête de la lumière contre l’obscurité. Ce conte possède un caractère hybride. Il n’est pas seulement apparenté aux contes merveilleux mais aussi aux contes documentaires qui proposent au lecteur des savoirs précis notamment sur la géographie et l’économie du charbon dans les Pyrénées.

II. Un conte documentaire : géographie et économie du charbon dans les Pyrénées

En effet, nous pouvons remarquer que dans la version de Claude Labat, l’auteur s’applique à décrire un phénomène naturel de façon très précise : le solstice d’hiver qui correspond dans l’hémisphère Nord « à la nuit la plus longue » de l’année. Le nom de « solstice d’hiver » n’est pas donné dans le conte ni même celui d’alternance des saisons. Ici, l’auteur oscille entre objectivité scientifique et subjectivité du conte comme nous pouvons l’observer dans la citation suivante : « jeté un sort au soleil pour l’éteindre peu à peu ». Il s’agit d’une image qui représente parfaitement le phénomène scientifique tout en lui donnant un caractère magique. L’utilisation de cette image permet au lecteur et encore plus aux enfants de mieux se représenter ce phénomène de façon imagée et ainsi d’être encore plus efficace.

Dans son œuvre, Haize Othondo insiste aussi sur ces éléments liés aux phénomènes du temps. En effet, la nuit est omniprésente. Elle est accentuée avec des expressions comme « nuits noires de l’hiver » et fait donc directement référence au solstice d’hiver. Elle installe un cadre propice à la description de ces phénomènes naturels. Tout comme Claude Labat, elle ne nomme pas de façon explicite le solstice d’hiver mais le suggère dans sa description du cadre dans lequel évolue le personnage d’Olentzero.

Cependant, Claude Labat insère dans son récit du présent de vérité générale notamment lorsqu’il décrit la transformation du blé : « les grains de blé dorment ». De plus, il emploie des tournures

impersonnelles d'obligation comme « il faut semer ». Ce présent de vérité générale et ces tournures impersonnelles permettent de donner un caractère plus solennel et plus scientifique au conte et au savoir qui y est présent. Elles marquent une réelle volonté de l'auteur à enseigner, à partager des vrais savoirs scientifiques. Pour appuyer ses propos, Claude Labat a inséré dans son conte des illustrations qu'il a lui-même réalisées, notamment aux pages 24 et 25 qui viennent appuyer et illustrer les savoirs contenus dans le conte quant à la germination du blé. Ces images proposent aux enfants des représentations de ce qu'il se passe.

Nous n'observons pas la présence du présent de vérité générale chez Haize Othondo car elle a choisi de passer sous silence cette présentation de l'évolution du blé pour se concentrer sur le message d'espoir, représenté par le feu qui s'allume. Dans son souci de synthèse, Haize Othondo ne donne pas d'explication sur la croissance du blé.

En effet, l'auteure a préféré insister sur la présence du charbon dans son conte. Tout comme la nuit, il semble omniprésent. En effet, dès le début nous l'apercevons sur les mains et le visage du charbonnier lui-même qui « avait le visage et les mains noires. Il est l'un des éléments principaux du conte et a toute son importance ici comme le montre la présence des « charbonnières » qui témoignent de l'activité économique qui se tisse autour du charbon. De plus, le conte se déroule « dans la montagne près de la forêt ». La présence de ce lieu est justifiée car c'est à cet endroit que l'on trouve du charbon. Ainsi, nous apprenons que le charbon est fabriqué à partir des sols du Pays Basque et qu'il fait partie de l'activité économique puisque c'est l'essence du métier de charbonnier et que les gens en avaient absolument besoin pour se chauffer et s'éclairer. En effet, le charbon du bois était fabriqué en grande quantité dans les Pyrénées pour assurer le fonctionnement de nombreuses forges. Cette activité des charbonniers a aussi largement participé à la déforestation du massif basque. De plus, symboliquement le charbon représente une source de potentialité, il va permettre aux hommes de l'utiliser pour se chauffer, s'éclairer et aussi pour le vendre. Il est signe d'une vie latente et donc le soleil qui doit venir après l'hiver. Il est aussi lié à l'idée de transmutation (il permet la fonte des minerais) et donc il possède quelques rapports avec l'alchimie. Cet élément qu'est le charbon est directement intégré à la métaphore du conte : il est noir, froid et inquiétant mais en réalité il est un gage d'espoir, de chaleur et de lumière. Il représente la promesse d'un soleil à venir et fait alors un lien avec le changement de saison. Dans la tradition des Pyrénées, le charbonnier est indispensable à la vie rurale. Il a une mauvaise réputation comme le bûcheron et le forgeron (des métiers qui maltraitent le bois). Le charbonnier inquiète et C. Desplat disait²³ : « plus

²³ Desplat, Christian. *Entre marginalité sociale et dissidence religieuse et culturelle : les charbonniers des Pyrénées occidentales, xvie-xixe siècle.*

pauvre, plus sale, plus chétif et plus inquiétant est le charbonnier [...]il est à la fois misérable, animal et diabolique ». Cette image d'homme repoussant est reproduite dans la littérature puisque Eugène Le Roy dans son œuvre *Jacquou Le Croquant*²⁴ esquisse le tableau sinistre d'un campement de charbonniers. Cependant, dans certaines sociétés comme dans le Nord de l'Italie, les charbonniers sont vus comme des travailleurs courageux qui réalisent un métier pénible et difficile et qui demande de la force physique et d'esprit. Néanmoins, ils restent quand même en marge de la société et n'arrivent pas réellement à s'intégrer. Haize Othondo insiste aussi sur l'importance de la cheminée et du feu, toujours en lien avec le charbon. En effet, dans l'habitat traditionnel du monde rural, la cheminée était le cœur du foyer : elle amenait la lumière et la chaleur. La maison, « etxe » en basque est bien plus qu'un abri pour une famille. En effet, elle impose des devoirs à ceux qui y vivent et ils la représentent dans le village²⁵. Haize Othondo s'intéresse aux braises qui, grâce à l'action du vent, permettent de rallumer le feu. Ce passage du conte présente un phénomène naturel, celui du feu. De la même façon, Claude Labat a fait du charbon un élément au cœur de son histoire. La montagne et la forêt sont aussi des lieux-clé du conte qui fait des paysages naturels du Pays Basque un cadre parfait. Mais, l'auteur va plus loin. Il ne présente pas seulement, comme Haize Othondo, l'activité du charbonnier certes principale à une certaine époque au Pays Basque. Claude Labat fait aussi honneur à d'autres activités de l'Homme comme l'agriculture, avec les outils qu'ils utilisaient. Il n'hésite pas non plus à faire une description minutieuse du travail du forgeron et de ses outils comme les « soufflets de cuir ». Ainsi, Claude Labat met en avant l'importance des métiers de l'artisanat dans le Pays Basque d'antan. A cela s'ajoute le métier de mineur qui était très important notamment car il y avait beaucoup de mines car les sols du Pays Basque étaient riches en minerais et donc propices à l'extraction minière. Enfin, le métier de bûcheron est aussi présent ici, au cœur de la forêt et de la richesse qu'elle propose. Nous pouvons aussi apercevoir le meunier, la boulangère etc. Ainsi, Claude Labat, contrairement à Haize Othondo, ne se contente pas de mettre en avant le métier de charbonnier au Pays Basque. Il rend hommage à tous les métiers de l'artisanat. De nombreux objets sont issus de cet artisanat basque comme l'espadrille du sandalier ou encore les fers du maréchal ferrant qui ferre les chevaux, les ânes mais aussi les bœufs, essentiels aux activités agricoles. Ensuite, certaines villes sont connues pour leurs spécialités artisanales : Bayonne pour son chocolat, les meubles en grès rose de la Rhune ou encore Ascain et « ses spécialistes du xistera et de la pelote »²⁶.

²⁴ Le Roy Eugène, *Jacquou le Croquant*. 1974. Le livre de poche.

²⁵ Chauvirey Marie-France. *La vie d'autrefois en Pays Basque*. Sud Ouest.

²⁶ Chauvirey Marie-France. *La vie d'autrefois en Pays Basque*. Sud Ouest.

Ainsi, ce conte permet de découvrir le cadre géographique d'un Pays Basque marqué par la nature avec la forêt et la montagne ainsi que le cadre du village. L'activité des hommes et l'économie sont aussi présentes au travers de la présentation des métiers des artisans qui semblent être très importants dans un Pays Basque qui se sert de ses ressources pour prospérer. Le charbon semble être un élément essentiel pour cette économie. Cependant, il est aussi un élément ancré dans la culture basque, symbole de valeurs qui dépasse le cadre économique ou bien géographique.

III. Un conte culturel : entre mythologie basque et chrétienté

La version du conte de Claude Labat regorge de références à la mythologie basque nous faisant ainsi découvrir ou redécouvrir des personnages et des lieux propres au Pays Basque. Le conte s'installe dans un microcosme basque. Tout d'abord, le caractère oral de la version de Claude Labat permet de mettre en avant l'importance de la transmission orale du conte régional. En effet, c'était à l'oral que se transmettaient les contes créant des moments de partage à l'intérieur des familles. Certaines marques de cette transmission inter-générationnelle sont observables dans la version de Claude Labat comme par exemple l'utilisation du pronom personnel indéfini « on » notamment dans l'expression « on racontait ». Le conteur ne parle alors pas en son propre nom, il est le porte-parole d'une histoire qui traverse les générations. Avec les termes « tout le monde » et « les gens », les auditeurs sont inclus dans le conte tout comme le conteur, ils deviennent acteurs de l'histoire et permettent de la faire vivre.

Claude Labat fait baigner son histoire dans la culture basque. D'abord, Olentzero lui-même est un personnage emblématique de la mythologie basque. Utilisé par les parents, craint par les enfants, il est directement lié à la période de la fin d'année. C'est un personnage mystérieux, à la croisée de plusieurs traditions : tantôt messenger et tantôt représentant du temps qui passe. Dans la tradition basque, des défilés en son honneur sont organisés un peu partout dans le Pays le 24 décembre, trois jours après le solstice d'hiver et un jour avant Noël. Haize Othondo, à la fin de son conte, insiste sur cette tradition en rappelant que chaque année, depuis ce jour, Olentzero descend au village pour apporter charbon et espoir. Avec son apparence inattendue, il rassemble le peuple basque autour de chants, de danses, de costumes et de personnages mythologiques. Ces défilés sont comme des fêtes pour remercier le charbonnier. Un des plus connus a lieu à Lesaka, en Navarre.

Ainsi, Claude Labat, ne se contente pas de présenter l'histoire du célèbre charbonnier. Il incorpore à son histoire de nombreux personnages de la mythologie basque. Nous pouvons découvrir le peuple des « Gentils », des géants qui vivaient en communauté il y a fort longtemps dans les montagnes basques en harmonie avec la nature. Ces personnages emblématiques de l'histoire basque sont des représentants et des porteurs de valeurs propres au peuple basque et à sa culture: la solidarité au sein d'une communauté comme celle des Gentils, le travail comme le montre le personnage d'Olentzero et les nombreux artisans des Gentils, la fidélité et la loyauté et l'indépendance de valeurs propres au peuple basque et à sa culture: la solidarité au sein d'une communauté comme celle des Gentils, le travail comme le montrent le personnage d'Olentzero et les nombreux artisans des Gentils, la fidélité, la loyauté et l'indépendance²⁷. Des éléments emblématiques de cette mythologie sont aussi présents dans la version de Labat comme « le dolmen », ainsi que des éléments naturels comme le « soleil » qui ont un lien tout particulier avec l'histoire basque. Le soleil était un allié des basques, il leur permettait de faire leurs cultures, de travailler la terre nourricière. Le dolmen quant à lui, est une sépulture à inhumation datant de l'âge du bronze. Le nom de beaucoup de dolmens fait référence à des êtres mythiques comme « jentiletxe » (maison des Gentils) ou encore mairuetxe (maison de Mairu).

Tout comme Claude Labat, Haize Othondo s'attarde sur le personnage phare d'Olentzero. Elle rappelle le côté inquiétant et marginal du charbonnier qui est, dans un premier temps, rejeté par les villageois qui se basent seulement sur son apparence physique peu soignée et son attitude bourrue. Elle insiste sur cette double impression des gens à l'égard d'Olentzero : craint et rejeté puis attendu et célébré. Dans sa version, Haize Othondo évoque un autre personnage de la mythologie basque qu'elle rapproche directement d'Olentzero. Il s'agit de Basajaun soit « l'homme sauvage ». C'est un personnage connu pour vivre seul dans les montagnes basques, il est, comme Olentzero, mystérieux. Tout comme Olentzero, ce personnage est très important dans la mythologie car il permet de faire le lien entre les montagnes et les villages de plaine. En effet, ces personnages de la montagne descendaient plusieurs fois dans l'année et renseignaient ainsi les hommes sur ce qu'il se passait dans les montagnes faisant alors un lien entre les différents lieux du Pays Basque et créant comme une cohésion. Ces personnages sont encore très présents dans la littérature contemporaine. Par exemple, l'auteure espagnole Dolores Redondo fait de Basajuan son personnage central dans son roman *Le gardien invisible*²⁸ (volume 1 de la trilogie du Battant). En effet, après le meurtre

²⁷ Chauvirey Marie-France. *La vie d'autrefois en Pays Basque*. Sud-Ouest.

²⁸ Redondo Dolores. *Le gardien invisible*. Folio policier. 2021. Traduit de l'espagnol par Marianne Millon.

d'une jeune fille retrouvée sur les berges du Baztán dénudée et avec des poils d'animal, l'inspectrice Amaia Salazar mène son enquête. Entre superstitions ancestrales autour de la figure de Basajaun et meurtres en série, l'auteur plonge son lecteur au cœur d'un Pays Basque mystérieux.

Cependant, le personnage d'Olentzero est aujourd'hui associé au Père Noël et donc à la fête chrétienne de Noël. Le conte d'Olentzero est donc pris entre deux cultures : la culture basque et la culture chrétienne. Aujourd'hui, le message d'espoir d'Olentzero est quelque peu effacé au profit de son côté « Père Noël » et distributeur de cadeaux aux enfants. De plus, son défilé annuel est quelque fois confondu avec l'arrivée de Messie. Par ailleurs, la convergence est forte entre les espoirs que suscite le solstice d'hiver et la foi en la résurrection pour une vie éternelle. Mircéa Eliade dans *Le profane et le sacré*²⁹ dit : « Certains pères de l'Église primitive ont mesuré l'intérêt de la correspondance entre les symboles proposés par le christianisme et les symboles qui sont le bien commun de l'humanité ». Claude Labat, dans son œuvre, utilise ce mélange de culture entre croyances régionales et religion chrétienne. En effet, la présence d'une grotte où vivait le chef des Gentils peut rappeler la tradition chrétienne et l'importance des grottes notamment en référence à celle où se sont réfugiés Marie et Joseph pour trouver de quoi nourrir l'enfant Jésus. Dans les deux traditions, la grotte est un lieu hautement chargé d'un point de vue symbolique et Claude Labat a choisi de l'insérer à son histoire. Ce caractère hybride de la culture présente dans son conte s'explique car avec la christianisation du Pays Basque, le solstice d'hiver fut consacré à la naissance du Christ.

Au contraire, Haize Othondo, toujours dans son souci de synthèse, ne fait pas d'allusion à cette influence chrétienne. Mais, le message d'Olentzero qu'elle présente : « la lumière doit être plus forte que l'ombre » ne se borne pas à la simple culture basque. En effet, ce message porteur d'espoir et de renouveau peut, comme le dit plus haut, Mircéa Eliade, correspondre aux valeurs et pensées de la culture chrétienne ainsi qu'à toutes les cultures humaines. De plus, dans le conte de Haize Othondo l'accent est mis sur l'importance du feu, des braises et de la cheminée. Cette dernière est très importante dans l'etxe. La cheminée était souvent placée dans la cuisine. C'était un endroit sacré où le soir les membres de la famille se réunissaient pour raconter les histoires. C'était notamment aux femmes et aux filles d'entretenir ce feu qui ne devait jamais s'éteindre. La maîtresse de maison, « etxeko andere », était la figure centrale de la maison. Égale en droit à l'homme et souvent plus instruite que lui, la femme tenait une place de choix dans la culture basque. C'est elle

²⁹ Eliade Mircéa. *Le profane et le sacré*. Gallimard. 2001.

qui gérait la maison et s'occupait de l'éducation de ses enfants. Elle est très respectée et l'on s'adressait à elle par le vouvoiement. C'est elle qui s'occupait d'allumer le feu et donc de réchauffer et d'éclairer le foyer. Au Pays Basque, la bûche de Noël que l'on faisait brûler dans la cheminée s'appelait « Gabonzuzi ». Selon les endroits « Gabonzuzi » pouvait flamber jusqu'à mardi gras. Selon la tradition, les enfants devaient entretenir le feu sous peine d'être punis par Olentzero. Les animaux de la ferme devaient passer sur cette bûche pour se purifier. Dans certains lieux, Olentzero désigne la bûche de Noël. Il incarne ainsi le feu nouveau. Dans la religion chrétienne, ce rapport aux arbres et donc au tronc et aux bûches issues de l'arbre a son importance. En effet, l'arbre est omniprésent de la Genèse à l'Apocalypse. Il peut porter différentes symboliques: celle de la vie avec l'arbre de vie ou encore avoir un rapport avec le bien et le mal (arbre de la connaissance du bien et du mal). Remarquons également que la racine de « egur » (le bois en basque) est également la racine des mots egu (lumière du jour), eguzki (soleil) et Eguberri (Noël). Depuis le XV^e siècle les chrétiens ont l'habitude de placer un arbre dans leur maison le 24 décembre.

Ainsi, les contes issus de la mythologie basque comme le conte d'Olentzero permettent de découvrir la culture basque et d'être plongé dans la vie quotidienne et dans les préoccupations de ce peuple. Mais alors, comment aborder le conte d'Olentzero avec des élèves de cycle II pour leur faire découvrir la culture basque ?

Parte praktikoa: *Olentzero* buruz egindako sekuentzia didaktikoaren analisia

Proiektuko azken atal honetan, Haize Othondoren *Olentzero* ipuinaren sekuentzia didaktikoa aurkeztuko da. Proiektu osoa Ezpeletako eskolan eraman da. Bertan, bigarren mailako CE2-ko eta ama eskolako (handiak, artekoak eta txikiak) gelek hartu dute. Ezpeletako eskolan elebidun sailean ikasgaiak frantsesez eta euskaraz egiten dira. Ipar Euskal Herrian ministerioko koadroak irakaskuntza elebiduna

antolatzen du baina eskola bakoitzak bere proiektuaren edukiera zein den et hau nola landu adierazten du: matematiketan adibidez 5 ordu daude orotara. 4 ordu euskaraz egiten dira eta ordu bete frantsesez. Edukierari dagokionez saiatzen dira ahal den neurrian ber gaitasunak lantzea. Horrela, frantses eta euskarako hizkuntzen lotura egitea ez ezik ikasgaien arteko bateraketa lortzen da. Hizkuntzari dagokionez frantsesean 6 ordu eta erdi lantzen dute eta euskaraz 3 ordu ta erdi. Egoera soziolinguistikoa aipatzea garrantzitsua da. Izan ere, gurasoen harremana hizkuntzarekiko ezinbestekoa da. Ezpeletako gela honetan adibidez, bi edo hiru familietan euskaraz egiten da etxean. Horrek esan nahi du, ikasle gehienek eskolan soilik erabiltzen dutela. Irakaslearen helburua beraz, hizkuntzarekiko harremana sortzea eta mantentzea da.

Eskola publikoan, askotan, bi zikloak elkartuz lan egiten da. Horregatik, bi zikloen arteko proiektua sortu nahi izan dut, CE2ko eta ama eskolako ikasleen eta ikasgaien progresioa lortzeko asmoz. Izan ere, Olentzeroren bidez ikasgaien progresioa lortu nahi nuen. Hau da, Olentzero lantzeko asmoa zegoen baina modalitateak, oinarriak eta helburuak aldatuz zikloen eta mailen arabera

Bestalde, proiektuaren helburua bi azpi-helburutan bereiztea erabaki da: hizkuntza eta kultura. Izan ere, oso garrantzitsua iruditzen zitzaidan hizkuntza eta kultura batzea bi zikloen artean. Horrelako kasuetan, euskara lantzeaz gain didaktika anitz ta pluralago bat dago, euskal kultura eta literatura ere lantzen baitira. Sekuentzia horietan, gauza asko hartu behar izan ditut kontuan: lexikoa, hizkuntza, ahozkoa, idatzia, etab

Ipuina lantzea erabaki dut genero literario bat delako eta ahozko transmisioari behar duen garrantzia eman nahi izan diodalako. Izan ere, euskal kultura eta ohituren transmisioa betidanik ahozkoaren bidez egin delako. Horretarako, modalitateen

Hautaketa erabakigarria izan da. Izan ere, sekuentzia interaktiboa izateko eta konpetentzia ezberdinak lantzeko, modalitateak aldatu behar izan ditut.

CE2koek ipuina landu eta ama eskolakoekin kontaktuko diete. Ama eskolako ikasleek, aldiz, Olentzeroren ipuinaren marrazkietatik abiatuz panpinak sortuko dituzte, CE2koek kontatzerako orduan erabil ditzaten. Nire asmoa ikasle guztiak egun batean batzea eta proiektuaren kontatzea izan da, baina COVID-19arengatik ezin izan da proiektua zuzenean aurrera eraman, ikas taldeak nahasten baitziren. Orduan, PPN-proiektua eta teknologiari esker irteera bat aurkitu dugu. PPN-eko proiektua irtenbide oso eraginkorra izan da eta asko lagundu digu proiektua bermatzen. Azkenean, CE2ko ikasleak euren artean grabatu dira telefonoen edo tableten bidez. Horretarako, bi talde hartu dira eta gelako liburutegira eraman dira. Han, talde batek ipuina kontatzen duen bitartean beste taldeak grabaketa lana egiten du. Ama eskolako ikasleek bideoaren bidez ipuina ezagutu dute.

Sekuentziaren lehen pausoak ikastaroaren lehen bi asteetan hasi ziren. Orain ohartzen naiz zein garrantzitsuak izan ziren bi aste horiek sekuentzia prestatzeko.

Izan ere, denboraldi horretan behaketan egon nintzen eta beharrezko informazioak lortu nituen sekuentziarako. Ikusi nuen lehen arazoa haur batzuen ulermena izan zen. Bestalde, adierazpenean ere zailtasunak nabaritu nituen zenbait haurretan. Azkenean, etxeko ingurumenak eragin izugarria dauka hurrekiko. Askotan, euskal guraso bat izateak asko laguntzen du. Honekin jarraituz, goraipatu behar da ikasle gehienek ez zutela harremanik Euskal kulturarekin. Kezka batzuk sortu zitzaizkien eta azkar ulertu nuen hizkuntza traba bat izan zitekeela ulermena eta literatura lantzeko beldur zirelako ahozko ekoizpenetan. Horretarako, giro hurbilago bat sortu behar izan nuen. Honekin batera hiztegia eta egiturak taulan idaztea irtenbide eraginkorra izan ziren.

Sekuentzia plantan ezarri ondoren masterreko klaseetako eta lan teoriko batzuk erabiliko dira analisirako. Sekuentzia behar den neurrian aztertzeko bi ardatz nagusi jorratuko dira. Alde batetik, prestatutakoaren eta errealitatean gertatutakoaren arteko desberdintasunak landuko dira. Zerk funtzionatu duen eta zerk ez duen funtzionatu ikusiko da. Bestalde, nire iritzia emango dut, batez ere aterabideak proposatzeko eta egindako lana nola hobetu daitekeen aipatuz.

Sekuentzian sartzeko eta MAT-arekin bat eginez, ipuinaren irudien azterketarekin hasia erabaki genuen. Horretarako, irudien azterketa eta deskribapen on bat lortzeko, haurrak taldeka ezarri nituen. 6 talde homogeen egin nituen. Hau da, taldeak, klasearen maila, hizkuntza maila eta ikaslearen hitz egiteko gaitasunaren arabera eraiki nituen. Saiatu nintzen beraz haurrak nahasten eta ber mailako taldeak egitea. Talde nahiko homogeenak eraiki nahi nituen elkarlanaren bultzatzeko eta ikasleak ahozkoan (entzumenean+ ekoizpenean) trebatzeko.

6 talde nituen, ipuinaren irudiak 3 zatitan (Hasiera, Ildoa eta Amaiera) sailkatu nituen, bi taldek ber irudiak izan zituzten eta saioaren bukaeran konparaketa bat sor zezaten. Taldeka 6 irudi zituzten eta lehen parte batean irudiak deskribatu behar zituzten. Deskribapena egiteko taldeko ikasle bakoitzak zer ikusten zuen esan behar zuen, eta geroago eta elkarlanean irudiak ordrean sailkatu behar zituzten. Saioaren atal hau luzeegia izan zen, xehetasun txikietan sartzen baitziren eta desadostasunak sortu baitziren. Bestalde, konturatu nintzen batzuk ez zirela hitz egitera ausartzen eta azkenean betiko ikasleek inposatzen zutela haien ideia edo haien sailkapena. Ez nuen batere horrelakorik aurreikusi. Nire ustez, haur batzuk ez zuten parte hartu hiztegia ez zutelako ezagutzen. Hurrengo saioetarako hiztegia eta egitura batzuk prestatu nahi izan nituen. Arazo hori saihesteko erabaki nuen hitz eta egitura garrantzitsuenak (nik pentsatzen dut, nire ustez...) taulan idaztea eta honekin batera agindu berri bat gehitu nuen. Ikasle guztiek ados egon behar zuten sailkapenarekin. Sailkapena bukatzean, adibidez "Hasiera" zatia landu zuten bi taldeetako ikasleek irudiak arbelean afixatu zituzten eta taldearen lana aurkeztu zuten. Lehen momentu batean, egia esan, uste nuen ahozkoa indibiduala eta jarraikia izango zela, baina interaktiboa izan zen. Izan ere, konparaketa zenez, talde bakoitzak parte hartu nahi izan zuen bere sailkapena defendatzeko eta eztabaida batean sartu ginen. Ni eztabaida gidatzeko sartu nintzen eta azaldu nien garrantzitsuena hautuak azaltzea zela, geroago istorioa kondatzeko eta zentzua ulertzeko.

Azkenik, "Hasiera" eta "Ildoa" landu zituzten bi taldek binaka soilik aurkeztu zuten haien deskribapenak klasearen aitzinean. Bitartean beste taldeek deskribapena entzuten zuten hurrengo egunetarako.

Horrek esan nahi du arazo bat izan nuela saioaren zatien prestaketan eta ez nuela denbora ongi kudeatu. Saioaren antolaketa eta, batez ere, aspektu hau hobetzeko hurrengo fitxa prestaketak zuzendu nituen eta denboraren kudeaketa berriro ikusi nuen. Beraz, hobetzeko, aginduak argiak izan behar ziren. Hau da, formulazioa berrikusi nuen, baita lexikoa ere, eta azkenik, aginduen luzeera aldatu nuen.

Talde lana pixka bat azkarragoa izan behar zuen, eta, azken zatiari dagokionez, garrantzi handiagoa eman behar zitzaion ahozko ekoizpenari ikasleak gehiago treba zitezen klasearen aitzinean.

Bigarren saioa hiztegiaren lantzearekin hasi zen. Lehen saioan helburu lexikala ahaztu nuen eta konturatu nintzen ezinbestekoa zela sekuentziarekin segitzeko. Ikuspegi semantikoa aipatu nuen eta garrantzi handiagoa eman nion hitzen erranahiari. Horretarako, “flashcard”-en bidez hitz erabilgarrienak landu genituen klasean. Irudiak taulan ezarri nituen eta ikasleek ahoz hitza atzeman behar zuten esaldi bat eginez. Irakaslearen lana haurrak gidatzea, motibatzea, zuzentzea eta kudeatzea zen. Ikasleak oso motibatuta zeuden, ia ikasle guztiek parte hartu nahi izan zuten eta nahiz eta erantzunak batzuetan gaizki egon edo esaldirik gabe erantzun, joera baikorra izan zuten. Saioa ipuinaren testuaren banaketarekin segitu zen. Talde berak gorde nituen, baina ipuinaren parte desberdina banatu nien talde bakoitzari. Hau da, lehen saioan “Hasiera” komentatu bazuten, oraingoan “Ildoa” edo “Amaiera” landuko zuten.

Lehen aurkeztu bezala, “flashcard” delakoak gaizki kokatu nituen klasean, haur batzuek ez zituzten ondo ikusten eta honek jarraian zegoen talde lana galarazi zuen.

Ipuinari zentzua emateko eta ekintzak hobeto ulertzeko testuaren eta irudien arteko harremana landu genuen. Oso zaila iruditu zitzaion lan hori. Testu asko zeukala zioten eta irakurtzen bazuten ere, ez zuten beti zentzua ulertzen. Beraz, zailegia izan zen askorentzat ariketa hori. Bestalde, hain zeuden testuarekin kontzentratuta, non irudiak ahaztu zituzten, baita hauekin harremana egitea ere, noski. Agian, erremediazio bezala testu gutxiago ezarri beharko nuke eta irudiari garrantzi gehiago eman. Izan ere, irudia tresna izan daiteke testua ulertzeko eta ulermena garatzeko.

Hirugarren saioari hasiera emateko hiztegiarekin hasi nintzen. Hitz gakoak gero eta hobeto ezagutzen zituzten. Lantzen eta hitz egiten, hiztegia erabiltzen hasi ziren eta gero eta parte hartze gehiago sumatzen zen. Saio honetan irakasleak ipuina irakurri zuen. Irakurketa bizia izan zen. Ikasleek lehen aldiz entzun zuten ipuina, ez zuten testua begien aitzinean ulermen helburua gauzatzeko eta irakurmen arazoak ekiditeko. Saioaren helburua bikoitia zen. Alde batetik, aitzineko saioen hipotesien baieztatzea edo ezeztatzea, eta bestetik, ipuinaren 3 parteen arteko lotura egitea zentzua galdu gabe. Irakurmenean oso serio eta kontzentratuta zeudela ikusi nuen. Saio honetan ahozko ulermena oso ondo jorratu zuten, galderei zuzen erantzuten, aginduak betetzen eta hipotesiak baieztatzen edo ezeztatzen. Ipuina orokorrean ulertu zuten, parteak desberdinu zituzten eta pertsonaiak identifikatu zituzten afixa batzuetan idatziz. Lehen momentu batean afixak taldeka egiteko asmoa izan nuen, baina azkenean elkarrekin egin genituen idatzizko aztarna bat izateko eta azken saioan erabili ahal izateko. Ikasleek zailtasunak izan zituzten ideiak idazterako

momentuan. Izan ere, hitz egiteko forma ez da idazteko forma bera. Bestalde, masterreko klaseetan esandakoarekin ohartu naiz hitz batzuk oso zailak edo ulertezinak zirela idatzizko aztarnetan (afixak). Garrantzi handia dauka idatziak saioa baino lehen ekoizteak eta hitz bakoitzari bere garrantzia emateak. Bestalde, ez nuenez euskalki bera, nirea gipuzkoarra eta Ezpeletakoa erdi-Lapurterra erdi Baxe-Nafartarra hitz batzuk zailak izan zitzaizkien ulertzeko eta berrerabiltzeko (buelatu, eduki, aurrean). Izan ere, nire euskalkia ez nuen egoerara eta hirira moldatu. Arazo handia izan daiteke ez badut ikasleen hiztegiarekin osatzen. Horrela, klasean egindako oharrekin, idatzizko aztarnak moldatu nituen eta haien hitzekin osatu ahal izan nituen. Honekin batera, ohartu nintzen erranaldi laburragoak eskainiz gero, errazago ulertzen zutela eta egiturak ezagunagoak iruditzen zitzaizkiela.

Laugarren saioa nahiko gaizki pasa zen. Ez nuen batere horrelako emaitzarik espero eta analisi sakona merezi du. Saio honek testu ulermena lantzen zuen. Oso saio berezia zen niretzat. Izan ere, aintzineko 3 saioen ulermena neurtzea espero nuen. Gainera, ikasle guzien ekoizpena irakurri ahal izango nuen, lan indibidual bat prestatu bainuen. Bestalde 2 ikasleen ekoizpenak aztertuko dira (2 eranskinak).

Lehenik eta behin, goraiatu behar da ikasleek saioan parte hartu zutela, denak saiatu zirela testua irakurtzen eta galderak erantzuten. Sekuentziako beste saioetan bezala, ikasleen motibazioa eta Olentzeroren pertsonaia mitikoaren inguruko sormena ikusi genituen. Beraz, suaren, ikatz biziaren gaineko pasabidea eta haize boladarekin motelitzen ari dela ulertzean, testuaren funtsa ulertu zuten, puntu positiboa dena. Gainera, ikaslegoaren parte batek ulertu zuen galderei erantzuteko testuaren elementuetan oinarritu behar dela eta, beraz, pasarteak altxatzen eta beste batzuk kopiatzen hasi dira, testutik ahalik eta hurbilen lan eginez.

Hala ere, gogora dezagun ariketa honetan, CE1 eta CE2ko ikasleek testu bat irakurri behar zutela, gero, ulermen galderei erantzun eta, azkenik, titulu bat irudikatu, aukera justifikatuz. Testuaren ilustrazioei buruzko lan bat ere eskatzen zen. Ipuinaren hiru irudi garrantzitsuenak aukeratu nituen saio honetan lantzeko. Irudi hauek tximiniako eszena irudikatzen dute, ikatz biziak pixkanaka suari lekua uzten dionean. Beraz, irudiak testua osatzeko helburua du. Prozesu zientifiko horri ekiten dio (ikatz biziari putz eginez sua pizten da) eta filosofikoari (itzalaren eta hotzaren ondoren argia eta beroa etortzen dira beti). Lan egindako pasabidea une honi dagokio, Olentzeroren tximinian sua berriro piztuko denean, haizeak ikatz bizian duen eraginari esker. Ipuinaren bihotza da, historiaren bihurtzea, non ikazkina denboraren zikloaz jabetzen den: itzalak beti leku egiten dio argiari eta

hotzak, beroari. Bestalde, ipuinaren biragunea da, Olentzeroren ikuspegi gutxiesgarria, pertsonaia kezagarri eta zikina, aldatu egiten da eta ikazkina benetako bozeramaile bihurtzen da itxaropen unibertsalaren mezu bat ekarriz.

Hasieran ohartu nintzen CE1ek lan handia zutela: testu luzeegia, hiztegi eta esaldi zailak, galdera inplizituak... Zailtasun horiek aurreikusi behar nituen eta ikasleei ezberdintze bat proposatu, baita CE2ko batzuei ere, testuaren laburpen bat eta galdera argiagoak alegia, gureak oso zailak iruditu zitzaizkielako. Gainera, testua modu indibidualean irakurtzen utzi genien, eta ikusi genuen asko galdu zirela, bakarrik, testu horren aintzinean. Argitasunean eta eraginkortasunean irabazteko, testua ozen irakur geniezaiekeen galderak erantzuten utzi baino lehen, eta horrela apur bat gehiago gidatu, testuaren eta galdeketen aurrean bakarrik utzi orde. Izan ere, askotan, euskaraz irakurtzea zaila da eta testua lehen aldiz irakurriz gero, lan hori ez litzateke hain konplexua izango, eta ikasleak ulermenean zentratu ahal izango ziren.

Beste alde batetik, kontuan hartu beharrekoa da ilustrazioak dagokion pasartearekin lotzean egiten zen ariketa ikasle guztiek ongi egin zutela, nahiz eta batzuek ezin izan zuten bukatu denbora arazoengatik. Han ere ez ziren benetan kontuan hartu euskararen ulermenari zegozkien zailtasun horiek, gure prestakuntzan alde batera utzi nuen klase elebidunaren berezitasuna. Beraz, denbora edo galdera gehiago aurreikusi beharko nituzke, ikasleei eskatzen zitzaizenean benetan kontzentratu ahal izateko ariketa guztiak bukatzeko presarik gabe. Azkenik, asko kostatu zitzaizen galderak erantzuteko behar ziren egiturak eta hiztegia aurkitzea. Izan ere, alde batetik galdera batzuk zailak zirelako erantzuteko (agian erantzunaren lehen hitzak idatzi ahal nituen) eta beste aldetik sekuentziaren aintzineko saioak ahozkoan izan zirelako. Horrela, ahozkotik idatzira pasa nintzen eta arazoak sortu nizkien bai ulermenerako, bai erantzunak idazteko modalitatea bortizki aldatu nuelako. Ikusi genuen ikasleentzat oso delikatua zela ahozko-idatziaren pasarte hori. Ez nuen neurtu zein zaila zen idatzizko pasarte hura ikasleentzat. Gainera, izenburua asmatzeko ariketa nekez egin zuten eta ez, ordea, izenburuaren ideia faltagatik, baizik eta ez nuelako horretarako tresnarik aurreikusi. Konponbide gisa, eta batez ere desberdintze pedagogiarekin batera, taula bat proposa diezaieket non izenak eta adjektiboak aukeratu ditzaketen.

Idazlaneko fase honetan lehen ikaslearen jokabidea eta ekoizpena analizatuko ditut. Izan ere, esan beharra dago berehala sartu dela jardueran batez ere eskatutakoari erantzuten saiatzean. Ikasle inplikatu bat ikusi da, berehala lanean hasten dena eta PEren laguntza eskatzen duena zer egin behar duen ulertzen ez duenean. Portaera honi, Dominique Bucheton-ek, lehen mailako jarrera “oinarrizko jarrera” deitzen dio. Izan ere, ikasleak ezezko jarrerari ekidin dio “ezezko jarrerari” non

egin beharreko lanaren zati bat ez ulertzeak jarrera horretara eraman baitzezakeen. Adibidez, ikaslea laguntza tresnak eta hiztegi fitxa erabiltzen saiatu da. Hala ere, ez da tresna horretaz ongi jabetu, ez baitu hiztegia berrinbertitu ulermen galderen erantzunak idaztean, eta ez du jakin aintzineko saioetan edo ahozko lehen fasean ikasitakoa berriro eraldatzen. Gainera, nabaritu dut ez duela loturarik egiten jarduera ezberdinen artean eta, beraz, ez duela lehen aurkitutako informaziorik erabiltzen lotura egiteko edo testuaren sakontasunera iristeko. Izan ere, ohartu naiz zehatza izan behar denean, ikasleak zailtasunak izaten dituela. Honela, ikasle hau ez dago, lehen ahozko fasean bezala, eginkizunei buruz pentsatzeko aukera emango liokeen jarrera erreflexibo "jarrera bihurkari" atean.

Era berean, bigarren ikasleak "oinarrizko jarrera" batean hasten du jarduera. Gogora dezagun "jarrera erreflexiboan" hasi zuela saioa, hiztegiaren fasean pentsatzen eta ahozkoan erantzuten, aurreko saioetan oinarrituz. Izan ere, berehala ekiten dio lanari, lehen galderari idatziz erantzunez. Baina, bigarren galdera irakurtzean, badirudi ez duela ulertu berarengandik espero nuena. Esan beharra dago ikasle askok zailtasunak izan dituztela galdera honekin.

Ez du erantzunik eman eta P Eren laguntza eskatu nahi izan du. Bera ere ez da egon hasierako "jarrera erreflexiboan". Baina, egia esan, ez du ezer idatzi eta erantzuna ezabatu du ni berarengana hurbildu naizenean. Beraz, "Ezezkoaren" jarrera horretan zegoen, non ekintzatik ihes egin zuela zirudien, baita horretan sartzeko beldur zela ere. Hemen, ezezko honek benetako zerikusia du porrotarekiko beldurrarekin eta etsipenaren sentimenduarekin. 2. galderaren blokeoari ezin aurre eginez, ikasleak zalantzan jartzen du bere lan guztia, baita bere lehen erantzuna ere. Jarrera hori ez nuen inondik ere nabaritu ahozko fasean, non ikaslea oso barneratuta zegoen eta bere buruarengan konfiantza zuela zirudien.

Azkenik, MAT-ak jakinarazi dit ikasleek ez zutela euskal literaturako idatziak irakurtzeko ohiturarik. Horrela, gailu hau beste testu batzuetan berrerabiltzeko tresna baliagarria izan liteke hurrengo sekuentzia edo urteetarako. Ikasleek lan hau eginez beste egiteko modu bat ezagutu dute eta lagunduko die eraginkorragoak eta metodikoagoak izan daitezten hurrengo ulermenetan.

Azken aurreko saioak ahozkoa eta idatzia batu ditu. Ikasleek afixak osatu eta bukatu ondoren ipuina kontatu dute. Afixak bukatzeko, irakasleak ipuina azken aldi batez irakurri du eta ikasleek hitz edo pasarte garrantzitsuak osatu dituzte.

Transkripzioa aztertzen badugu ikus daiteke ikasleak aktibitatean laster sartu direla hiztegiaren berrikuspenarekin. Ohartzen gara ere, 5. saio honetan hitz gakoak gogoan atxiki eta errazago

erabiltzen dituztela. Bestalde, hitz batzuk, "ikazkina" adibidez, oraindik ez dira integratuak. Irakasleak arazo horri aterabideak aurkitu behar dizkio. Horretarako, galdera gehiago pausatu ahal ditu edo informazio berriak ekarri. Hau da, irakasleak hitzaren erranahia aurkeztu dezake eta semantikoki agian hobeto ulertuko dute. Adibidez ikazkina : ikatza + egina = ikazkina. Ikatza egiten, ekoizten, fabrikatzen duenak.

Irakaslearen lana ikasleen gidatzea edo laguntzea da. Bestalde, argi azaldu behar zaie hitz bat ez dela arazo bat esaldia jarraitzeko. Bertakotu behar dute esateko beste moduak badaudela eta helburua gure mezua ulergarria izatea dela.

Horretarako komunikazioa oso garrantzitsua da. Goraipatu behar da klase honetan ikasleen laguntza eskatzeko edo ulermen arazoak esateko gaitasuna handia dela. Bestalde, elkartasuna ere nabarmentzekoa da askotan, batez ere, beste taldeek haien esaldi edo hitzak partekatzen dituztenean. Azken finean, giro paregabe hau oso aproposa iruditu zait eta horrek asko lagundu die beldurrak eta lotsak ekiditen. Azkenik, erran daiteke ikasle batzuek eskua altxatzen dutela gauza berrien ekartzeko, eztabaida aurreratzeko edo pozik direlako erantzun zuzena aurkitu ahal izan dutelako.

Entrenamendu gisa egin genituen ahozko ekoizpenak nahiko ondo atera ziren. Hala ere, zenbait kasutan irakaslearen laguntza behar izan zuten. Izan ere, ipuinaren zentzua eta ordena ondo menperatzen zuten baina zailtasunak izan zituzten alde batetik deskribapenetan eta bestetik ideiak lotzerakoan.

Deskribapenak zailak izan ziren oinarri bisualak falta zirelako. Esan beharra dago ez zela kezka oso handia niretzat banekielako azken egunean panpinak izango zituztela. Hala ere, saioa hobeto pasa dadin, jakin beharra dago panpinak edo irudiak asko errazten dutela pertsonaien edo lekuen deskribapen zehatza lortzeko momentuan.

Horretarako sekuentzia berriro egin beharko banu lokailuak ezarriko nituzke. Ahozkoan zein idatzian oso garrantzitsuak dira testuaren koherentzia eta kohesioa lortzeko. Lokailuak hizkuntza saio batean sar daitezke eta oso baliagarriak dira eguneroko edozein arlotan.

Azken saioko ekoizpenak kalitate handikoak izan ziren. Hasierako beldurrak alde batera utzi zituzten kemena eta ausardia piztuz. Izugarritzko bilakaera sumatu nuen azken saio honetan eta sekuentzia osoko ezagutza guztiak baliatu zituzten. Gainera, berehala bereganatu zituzten egindako afixak eta ama eskolakoek egindako panpinak. Honekin jarraituz, ohartu naiz oso baliagarriak izan direla ekoizpenaren zenbait momentutan. Izan ere, panpinak euskarri zehatz bat izan ziren haientzat.

Adibidez, Olentzeroren edo astoaren deskribapena egiteko hitzak azkarrago eta errazago irten zitzaizkien panpina begiratzuz.

Afixak aldiz, esaldi luzeetan baliatzen zituzten. Pertsonaia eta ekintza ezagutu arren, afixa bestelako laguntza izan zen lokailu eta aditzetarako.

Azkenik, funtsezkoa iruditu zitzaidan taldean errolak banatzea. Kontalariak lan asko zeukanez, taldeko beste ikasle batek panpinak mugitzen zituen.

Bukatzeko, saioa eta ikasleen erantzunak batera aztertzeak aukera eman du dispositiboaren mugak analizatzeko, baina baita ikasgela batean euskal kultura eraikitzeke beste modu batzuk irudikatzeke ere.

Mugei dagokienez, ohartzen naiz literatura irakurketa ez dagoela nahikoa presente sekuentzia honetan. Horrek pertsonaia mitologiko bakar baten ikaskuntza murrizten du. Idealean, ikaskuntza hau hainbat irakurketaz elikatu beharko nuke, pertsonaia mitologiko ugarien artetik, testuartekotasunarekin, kultura zabala eraikitzeke. Pertsonaien irudiak ere sartu ahal izango dira, haien deskribapen zehatza egiteke.

Conclusion

La culture basque est très ancienne, elle a évolué au cours du temps. La mythologie qui lui est associée regorge de personnages merveilleux très souvent liés à la Nature. En effet, le Pays Basque est une région plutôt rurale où le travail de la Terre et l'harmonie avec la nature sont essentiels. Entre mer et montagne, les mythes et contes du Pays Basque mettent en avant les préoccupations et aspirations du peuple basque. A travers eux, nous accédons à la culture basque. De plus, la tradition orale donne voix et vie à des récits qui s'en trouvent à chaque époque actualisés.

Découvrir la culture basque à travers ces contes et ici plus précisément celui d'Olentzero, a permis à des élèves qui ignoraient tout d'elle de connaître des personnages, des lieux et des coutumes basques. Le travail sur ce conte et l'oralité qu'il convoque ont également permis aux élèves de côtoyer la langue basque autant en réception durant l'écoute du conte qu'en émission lorsqu'ils ont dû, à leur tour, raconter l'histoire du charbonnier.

Les différentes versions étudiées du conte d'Olentzero créent un lien privilégié avec l'auditeur. Elles lui offrent une ouverture sur la culture basque. Les versions de Claude Labat et de Haize Othondo ne présentent pas seulement le personnage emblématique basque, Olentzero, elles entraînent leur auditeur dans l'univers basque : la nature apparaît comme merveilleuse, les éléments géographiques du Pays Basques sont représentés. Les textes mettent en avant le message d'espoir du charbonnier. Ainsi, les élèves à travers l'étude de ce conte découvrent la culture basque, ses personnages, ses lieux et surtout ses valeurs. Les élèves sont aussi confrontés à des problématiques plus philosophiques et universelles et atteignent une certaine ouverture d'esprit sur le monde.

Bibliographie

Bibliographie primaire

-LABAT Claude. *Olentzero, le charbonnier qui ramène les braises du soleil*; Elkar, 2004 (Français et Basque)

-OTHONDO Haize. *Olentzero*; Ikar, 2019 (Basque)

Bibliographie secondaire

Articles et revues

-BLOUIN Corinne, LANDEL Christine, « L'importance du conte dans une situation pédagogique », *Empan*, 2015/4 (n° 100), p. 183-188. DOI : 10.3917/empa.100.0183. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2015-4-page-183.htm>

-DELARUE François-Paul. Valeur éducative des contes populaires. In: *Enfance*, tome 9, n°3, 1956. Les livres pour enfants. pp. 125-133. DOI : <https://doi.org/10.3406/enfan.1956.1531> www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1956_num_9_3_1531

-DEMBELE Alexis, « Parler comme un conte, ou l'art de transmettre la connaissance en Afrique », *Hermès, La Revue*, 2015/2 (n° 72), p. 243-249. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-2-page-243.htm>

-GAILLARD Aurélie , « Que peuvent les savoirs pour le conte – et le conte pour les savoirs ? », *Féeries* [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 19 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/696>

-LÉGERET Joëlle, « Contes pour enfants ou livre d'éducation ? », *Féeries* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/1014>

-PAILLIER Roxane , « La place des contes dans les programmes scolaires », *Agôn* [En ligne], HS 2 | 2014, mis en ligne le 04 mars 2015, consulté le 14 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agon/3144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agon.3144>

-PERRIN Agnès. "Les mythes, contes et légendes à l'école". Bayard éducation. 2017. <https://www.bayardeducation.com/nos-ressources-pedagogiques/lecture-histoires/mythes-contes-et-legendes-a-l-ecole/>

Ouvrages théoriques

ALLIÈRES Jacques, « La littérature », dans : Jacques Allières éd., Les Basques. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2003, p. 71-83. URL : <https://www Cairn-info.docelec.u-bordeaux.fr/les-basques--9782130531449-page-71.htm>

ARANA Anuntxi. Aleguira Eburne (Trad.) *De la Mythologie Basque, Gentils et Chrétiens*. Éditions Elkar. 2010

ARANA Anuntxi. *Mito Hurbilak*. Booktegi. 2008.

BARANDIARAN Jose Miguel. *Mitología vasca*. Txertoa. 2008

BIDART Pierre. La singularité basque. Généalogie et usages. Presses Universitaires de France, « Ethnologies », 2001, 360 pages. ISBN : 9782130515388. DOI : 10.3917/puf.bidar.2001.01. URL : <https://www Cairn-info.docelec.u-bordeaux.fr/singularite-basque--9782130515388.htm>

BIDART Pierre. (2001). La singularité basque: Généalogie et usages. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/puf.bidar.2001.01>

CERQUAND Jean-François. *Légendes et récits populaires du Pays Basque*. Éditions Auberon.

CLOSSON Marianne; WHITE-LE GOFF Myriam. *Les Géants entre mythe et littérature*. Nouvelle édition [en ligne]. Arras: Artois Presses Université, 2007

DESPLAT, Christian. *Entre marginalité sociale et dissidence religieuse et culturelle : les charbonniers des Pyrénées occidentales, xvie-xixe siècle* In: L'hérétique au village: Les minorités religieuses dans l'Europe médiévale et moderne [en línea]. Toulouse: Presses universitaires du Midi, 2011. Disponible sur Internet: <<http://books.openedition.org/pumi/9375>>. ISBN: 9782810709038. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pumi.9375>.

HARTSUAGA Joan Inazio. *Mitología vasca comparada*. Hiria Liburuak. 2012

LABAT Claude. *Libre parcours dans la mythologie basque avant qu'elle ne soit enfermée dans un parc d'attractions*. Elkar. 2012.

LOISEAU Sylvie, *Les pouvoirs du conte*. Presses Universitaires de France, « Education et formation / L'Éducateur », 1992, 176 pages. ISBN : 9782130437543. DOI : 10.3917/puf.desa.1992.01. URL : <https://www Cairn.info/les-pouvoirs-du-conte--9782130437543.htm>

MERMOUD Mathieu. La parole magique - Etude sur la performativité. 2003. Archipel.

MUSSET Danielle. Charbonniers, le métier du diable ?. In: *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°1-3/2000. Migration, marges et métiers, sous la direction de Dionigi Albera. pp. 133-150

ORTIZ-OSÉS Andrés et GARAGALZA Luis. *Todo lo que tiene nombre es Mitología vasca*. Fundación Kutxa Editorial Nerea. 2006.

OVIDE. Les Métamorphoses. Livre IV. Traduction de G.T Villenave, Paris, 1806.

PLATIEL Suzy. L'enfant face au conte. Cahiers de Littérature Orale, Presses de l'Inalco, 1993, 33, pp.55-73. halshs-00606144 URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00606144/document>

SEYDOU Christiane. G. Calame-Griaule, *Des Cauris au marché. Essais sur des contes africains*. In: *L'Homme*, 1990, tome 30 n°113. pp. 164-169.

Ouvrages littéraires

CHAHO J.A. *La légende d'Aitor*. Revue Ariel. 1845.

DE LA FONTAINE Jean. « Le pâtre et le Lion » . *Fables de La Fontaine*, Livre IV, 1668.

Filmographie

BLOT Jacques. "Les mystères de la Lauburu première partie". Disponible URL : <https://youtu.be/F9rDCGsV5NA>

Annexes

5. saioko lehen partearen ahozko transkripzioa

Ce tapuscrit décrit le début de la séance. Il s'agit d'un petit travail sur la langue et sur le vocabulaire avant d'entamer la compréhension.

UNAI 1: --zer egin genuen pasa den saioetan?

IKER 2: --irudiei buruz hitz egin genuen

UNAI 3: --bai eta zer gehiago?

MARIE 4: --testua ere landu genuen eta galdera batzuei erantzun

UNAI 5: --bai bikain! eta nola egin genuen?

MARIE 6: -- ipuina irakurri zenuen eta gu testua ordenan ezarri genuen eta irudiak

THEO 7: --bai eta kolatu genuen eta hitz egin genuen

UNAI 8: --ongi Theo / gaurko lana entrenamendu bat izango da. Afitxak bukatuko dituzue eta gero ipuina kontatuko duzue entrenamendu gisa. Baina hasi baino lehen, hiztegia birpasatuko dugu (*Unai-ek flashcard bat erakusten du*) nola deitzen da elementu hau ? Laurine ba al dakizu? /// (*Laurine-ek ez du erantzuten*) ez dakizu? Nork laguntzen dio?

NOLAN 9: --ikatz

UNAI 10: --bai, ikatza / errepikatu otoi

(*Unai-ek beste flashcard erakusten du, ikatz bizia*) : eta nork daki zer den hau? // Ruben?

RUBEN 11: -- / ahantzi dut

CALO 12: --ikatz gela

ENZO 13: --sua

UNAI 14: --ez, ez da sua oraindik begiratu ongi

IKER 15: --ikatz bizia!

UNAI 16: --bikain Iker / errepikatzen duzu Laurine?

LAUR 17: --/ikatz bizia

UNAI 18: --bai ongi, eta nor da pertsonaia? (*Unai-ek ikazkina erakusten du*)

LAUR 19: --Olentzero da

UNAI 20: --bai / eta zer egiten du Olentzero-k?

MARIE 21: --ikatz egiten du

UNAI 22: --ongi eta nola deitzen da ikatza egiten duenak? // CE2-ak? Oroitzen zarete?

GABR 23: --ahh! Olentzero!

UNAI 24: --Olentzero pertsonaiaren izena da, galdetu dut bere lana

(*Unai-ek lehen izkiak taulan idazten ditu*) I K A Z K I . . . bi letra falta dira!

RUBEN 25: -- ikazki

UNAI 26 : --ez / 2 letra falta dira!

MILIA 27: --ikazkina!

UNAI 28: --bikain Milia! (*Unai-ek suaren karta erakusten du*)

THEO 29: -- erraza da, sua

UNAI 30: -- ongi! orain, hiztegi bat banatuko dizuet/ hiztegi honek erabiliko dituzuen hitz garrantzitsuenak baditu// ongi irakurri hitzak eta herria altxatu ez baduzue ulertzen (*ikasleek hiztegia isiltasunean irakurtzen dute, ez dute galderarik*)

UNAI 31: --ez baduzue galderarik segituko dugu // lehen erran bezala gaur berriro taldeka lan egingo duzue / ipuina irakurriko dut eta zuek taldeka afitxak osatu eta bukatuko dituzue/ adi egon behar duzue istorioaren parte guztiak ulertzeko eta ezer ahanzteko, nork esango dit zer egin behar den?

IKER 32: --afitxak bukatu

UNAI 33: --bai, eta gero afitxen laguntzarekin ipuina kontatuko duzue taldeka
(*irakurketa eta afitxen osaketa*)

UNAI 34: -- bukatu ote dituzue / zer falta zaizue?

THEO 35: --ikatzaren pasarte ez dugu ongi ulertu

UNAI 36: --ados, talde batek ulertu ahal du pasarte hori?

CALO 37: --bai guk idatzi dugu ikatza sua bilakatzen dela haizearekin

UNAI 38: --bai! eta nola?

NOLAN 39: --ikatz bizia

UNAI 40: --bai, ikatz bizia sua bilakatzen da, (*Marie-k eskua altxatzen du*)Marie zerbait gehitu nahi duzu?

MARIE 41: --guk ulertu dugu argia beti etorriko dela

UNAI 43: --bai bikain, hori bukaeran da

MILIA 44: --guk pertsonaia guztiak idatzi ditugu

UNAI 45: --bikain // Rubenen taldea taulara etortzen zarete afitxarekin eta kontatzen diguzue ipuina?
(*Rubenen taldea taulara etortzen da eta ahozko ekoizpena hasten da*)

Olentzero : Testu Ulermena.

- Trakurketa: Ondoko testua irakur ezazu.

"Etxean sartu zelarik, supazterreko zizeiluan jarri zen, sua berriz piztuko zenetz gogoetatuz.

Tximinian gelditzen zen ikatzari begira zegoen, bere bisaia eta eskuak bezala ilun zela pentsatuz.

Ikatza beltza zen, neguko gauak diren bezala.

Ikazkina bere gogoetetan galdua zela, bat-batean haizea tximiniatik etxean sartu zen.

Ikatz biziaren gainera ufatuz, sua berriz piztu zuen.

Orduan sua tximinian dantzan hasi zen, ikazkina argituz

eta berotuz. Haizearen ufakoak ikazkina alaitu zuen.

Haizeak, ikazkinari zerbait ulertarazi zion.

Ikazkinak konprenitu zuen orduan negua bezala, ikatza beltza zela, baina ikatz biziaren gainera ufatuz, argia eta berotasuna berriz heldu zirela.

Orduan, negu beltzaren ondotik, uda berriz etorriko zela ulertu zuen. Eta udarekin batean, eguzkia, argia eta beroa."

- Fer ulertu dut? Ondoko galderari erantzun ezazu.

1. Fer egiten ari da pertsonaia?

sua egiten du

~~Olan Olentzela~~
etxean

2. Fer da haizeak ekarri duen merua?

ikatza egiten du

sartzen eta
artzen du

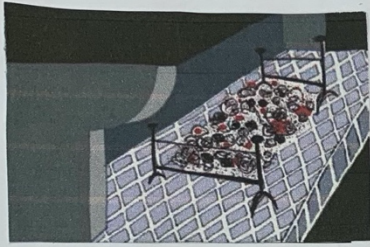
Haizea tximiniaren
sartzen da

3. Zein da hemen aipatua den pertsonaiaren izena?

Olentzela ikatza barnatzen du

4. Trudiak ordrean ezarri eta izen egokia kopiatu.

Ikatz bizia - Ikatz beltza - Sua



ikatz beltza $\frac{1}{2}$ sua
ikatz bizia

ikatz bizia
sua

• Asmakuntza

5. Gestu honen titulua asmatu.

Olentzeroren sekuentzia fitxa	Zikloa eta maila: 2. Zikloa, CE1/CE2
Irakasgaia :Hizkuntza/ Literatura	<p>Programen zatia : Entzun, ahozko mezuak ulertzeko (helduenak edo beste ikasleenak) eta heldu batek irakurritako testuak (lotura irakurketarekin)</p> <p>Écouter pour comprendre des messages oraux (adressés par un adulte ou par des pairs) ou des textes lus par un adulte (lien avec la lecture)</p>

Sekuentziaren objektibo orokorra : [CE1/CE2ko ikasleek Olentzeroren ipuina ahoz kontatuko diete ama eskolako haurrei.](#)

Lekua urteko progresioan:

-Sekuentzia bigarren denboraldian egingen da eta Haizea Othondoren ipuina landuko dugu.

Lotura beste irakasgaiekin:

- Geografia - Hizkuntza - Zientziak - Literatura

Azterketa :

- Momentua : Azterketa diagnostikoa lehen saioan : irudien deskribapena

- Forma : Azkeneko eginkizuna taldeko ahozko bat izanen da , ipuinaren kontatzeko.

Saioen kopurua : 7		Iraupena : 4,5 ordu (~45min/saioka)	
Saioak: Zenbakia eta iraupena	Saio bakoitzaren titulua	Gaitasunak	
		Oinarriko gaitasunak	Ikaslearen Aktibitateak
1. Saioa	Haize Othondoren Olentzero ipuinaren sarrera	<p>Parte hartu egoera desberdineko elkarrizketan</p> <p>Erran entzuna eta ulertua izaitzeko</p>	<p>Ipuinean sartzeko irudiak erabiliko ditut. Ipuinaren irudi guztiak hiru taldetan bereizten ditut. 6ko eta 7ko multzoetan. (Hasiera -Ildoa-Amaiera)</p> <p>6 talde egiten ditut. Taldeen konposaketa : 4ko 5 talde et 3ko talde bat. Irudiak desordenan ematen ditut eta taldeka sorta bat banatzen dut.</p> <p>Egiteko lana: Erran zer aipatzen duten irudiek, irudi horiei lotutako hiztegia aipatu, irudiak ordena egokian ipini eta istorioari buruzko hipotesiak asmatu.</p> <p>Zuzenketa: Taldeka ikasle batek taldearen lana eta batez ere irudien ordrea aurkeztuko du. Garrantzitsua: hautuak esplikatuz, istorioaren kontatzeko. Hiztegia taulan kopia.</p>
2. Saioa	Irudiak/ testu harremanak landu	<p>Ahozkoa landu</p> <p>Kopiatu</p> <p>Testua idatzi afixetan</p>	<p>Hiztegiaren berrikusketa.</p> <p>Atxikitzen ditugu talde berdinak bainan istorioaren parteak aldatzen ditugu. Irudiari lotutako testua banatu.</p> <p>Egiteko lana: Testua irudiekin lotu, azpimarratu ulertu ez dituzten hitzak. Pertsonaiak identifikatu eta afixan kopia. Afixak : hiru parte afixa bakoitzean, Pertsonaiak, Lekuak eta Ekintzak.</p>

			Zuzenketa: Ikasle batek taldeko afixa aurkezten du taulan.
3. Saioa	Ipuina entzun Hipotesiak edo baieztatu edo ezeztatu	Informazio garrantzitsuak aurkitu eta ikasi. Informazioak elgarri lotu zentzua izateko Aipamen kulturalak egin mezua eta testua ulertzeko.	Irakaslearen irakurketa entzun eta ulertu hipotesiak egiaztatzeko. Afixak erabiliz, taldeka istorioaren hastapena kontrarazi klasearen aurrean. Aginduak: Testua irakurriko dut. Ipuina entzun. Irakurketa bukatzean taulara etorriko zarete eta denon aintzinean ipuinaren hastapena kontatuko duzue.
4. Saioa	Testu ulermena	Testu bat ulertu eta ulermena kontrolatu. Irakurketa mota desberdinak erabili.	Hiztegia berrikusi Lexikoa banatu Ikasle bakoitzari fitxa banatu. Aginduen irakurketa. Azken aginduak Lana bakarka egin behar da. Hala ere, irakasleak pasa daiteke irakaslearen laguntzeko. 2. Partea banatu, aginduak irakurri. Zuzenketa klase osoan egiten da. Ikasleek erantzuna taulan idazten dute.
5. Saioa	Istoria kontatu. osoa	Ikusi eta memorizatu informazio garrantzitsuak elkarrekin lotu zentzua emateko.	Taldetako lana: afixak bukatu. Aginduak: Taulan egin genituen afixak bukatu Batez ere, ikusi zer falta den, pertsonaiak, lekuak?
			Utzi denbora kopiatzeko. Prestatu taldeka istorioaren kontaktea. Taldea istorioa kontatu klasearen aitzinean afixak erabiliz. Irakasleak laguntzen ahal ditu. Elkarrekin zuzentzen dugu eta errepikatzen.
6. Saioa	Teknologia erabili	IKTak erabili.	Agindua: -“Dakizuen bezala ez zirezte ama eskolan sartu istorioa kontatzeko, orduan egingen duguna da: grabatuko zirezte istorioa kontatzean eta filma hori erakutsiko dugu ama eskolakoei. Horren egiteko behar duzue ikasi grabatzea” -Erakutsi botoiak -Telefono edo tableta batekin grabaketak egin. -Taldea lana. Talde bakoitzak bideo bat sortuko du. Garrantzitsua: ondo grabatu, zooma erabili...
7. Saioa	Grabaketa	PP-N saioaren lotura egin	COVID-19 dela eta ezin ditugu klaseak nahasi beraz kontakizunak grabatu behar ditugu. Istoria kontatu panpinak erabiliz eta grabaketa egin taldeka. Klase osoan, ahozkoaren antzeko, irakasleak galdetzen du zer egin duten aitzineko saioan. Aurreikusitako Flash irudiak lexikoa berrikusteko eta memoria lantzeko. Irakasleak erantzunak eta elkarrizketak kudeatzen ditu. Sekuentziaren helburu orokorra berrikusi. Bideokameraren erabilpenaren berrikusketa. Ekoizpenaren modalitateak aurkeztu. Material berria aurkeztu Aginduak -“Badakizue gaur azken saioa dela, zer egingen dugu orain?” -“gaur goizean ikusi dugun bezala, bideokamerarekin landuko duzue, nork oroitarazten du nola erabili behar den?”

			<p>“ Ezarriko zarete usaiako taldeetan. Bi talde gurekin etorriko dira. Batek ipuina kontatuko du eta besteak grabatuko du . Mahaian materiala guzia prestatu dugu. Ama eskolako panpinak aurkeztuko ditugu.</p> <p>Grabatzen ez dutenek haien proiektua berrikusten dute afixen laguntzaz.”</p> <p>Irakasleak kudeatzen du .</p> <p>Lagundu :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Grabaketa zaindu. -istorioaren jarraipen ona zaindu. -Apainketen erabilpenean. <p>Irakasleak motibatu , sustatu, txalotu.</p> <p>Jarduera bururatu klase osoan:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Galdegin nola pasatu den , zer izan diren zailtasunak eta estrategiak . -Oharrak entzun nola hobetzen ahal den beste taldeentzat
--	--	--	---

